

Grenoble mag

n°57

MARS
AVRIL
2026

LE MAG DE LA VILLE DE GRENOBLE

Grenoble insolite



[Gremag.fr](https://www.gremag.fr) | SUIVEZ GRENOBLE SUR



Gre. sommaire

N° 57 MARS - AVRIL 2026

10

ILS ET ELLES FONT L'ACTU P. 04

Anna Domenget • Marion Boucharlat • Aziz Hammedi • Marianne Garnier

LES ACTUS P. 06

Ils fabriquent un habitat pour la Lune
• Une journée à livres ouverts • Eh bien dansez maintenant ! • Melting potes • Des voies pour se reconstruire • Les femmes ont la parole...

REPORTAGE P. 14

Intrigants laboratoires

DOSSIER
Bizarre, vous avez
dit bizarre ?

16

DÉCODAGE P. 22

Un geste pour la vie • Solidaires et salivants

HISTOIRE DE P. 26

Étonnants vitraux : ouvrez l'œil !

LES QUARTIERS P. 28

Studio W, l'art du cyanotype • Le square Lilian-Dejean prend forme • Du soleil pour les habitant-es • La Ruche Artistique bourdonne aux Eaux-Clares • L'îlot Riboud change d'opérateur • À petits (et jolis) pas...

TRIBUNES P. 36

CULTURES ET SPORTS P. 38

Nouveaux regards • Grenoble, cette inconnue • Le béhourd, pas si balourd que ça • Terre des Arts, l'Orient à quelques pas...

LE SAVIEZ-VOUS ? P. 42

Des commerces et des pépites

REGARD SUR P. 44

Quand la tour Perret se met en scène

EN PRATIQUE P. 44

Kermesse du vélo • Chantier Jeunes...

PORTRAIT P. 47

Marie Dumont



© Association Comet



© Sylvain Frappat

14

© Lucie Desjot



© Christian Decroix

31



© Auriane Poillet

47

3 questions à Éric Piolle

L'insolite, est-ce que c'est ce qui caractérise Grenoble ?

Oui, et tant mieux ! Notre ville a été un lieu d'inspiration pour qui voulait créer autrement, que ce soit par l'architecture, les métiers d'art et l'urbanisme, et sa vitalité culturelle et intellectuelle ont laissé des traces à chaque coin de rue. Stendhal parlait d'une montagne au bout de chaque rue, je parlerais de l'imaginaire en action à chaque pas-de-porte tout au long de notre histoire. Un imaginaire citoyen, politique, intellectuel et artistique qui a pu transformer notre ville en cabinet de curiosités - ce qu'était à l'origine notre Muséum actuellement en travaux. Du fait de ses habitant-es, la ville de Grenoble est un lieu vivant, sans cesse en évolution. Compte tenu de la présence dans l'espace public de ces éléments témoins des utopies et des imaginaires des visionnaires d'autrefois, chaque habitant-e, chaque visiteur-se y a accès. Il, elle peut participer à cette histoire commune avec sa propre sensibilité.

Cet insolite nous invite-t-il à retrouver une âme d'enfant ?

C'est une ville qui par certains côtés s'apparente au livre pour enfants - elle accueille d'ailleurs historiquement l'éditeur de bandes dessinées Glénat. Les animaux, l'eau et la montagne y sont toujours présents, certains motifs de cette ville ont un caractère fantastique,



© Sylvain Frappat

Une ville, ce sont des occasions de s'étonner, mais aussi de confronter les points de vue et de discuter.

des œuvres de street art aux jeux de lumière de la tour Perret, en passant par les personnages des vitraux d'Arcabas. L'Écorcée, « œuvre d'arbre » de Simon

Augade présente au Musée dauphinois peut faire elle aussi penser au conte, que cet arbre géant soit un espace de rassemblement ou un lieu dans lequel imaginer de nombreuses vies et aventures. Dans cet univers qui tient du conte et de l'étonnant, on peut effectivement être seigneur d'œuvres d'art, faire des murs et des rues des espaces à réinterroger, et s'habiller comme bon nous semble sans craindre les conventions sociales. Ce n'est pas par hasard que c'est ici qu'en tant que maire, j'ai délaissé le costume-cravate traditionnel.

Ce bric-à-brac insolite, que raconte-t-il d'autre de Grenoble ?

Il montre que c'est un espace de rencontres. Or, ce sont aussi les rencontres et les groupes qui font avancer l'histoire, au rebours des contes de fées individualistes qui valorisent uniquement les parcours personnels. Une ville, ce sont des occasions de s'étonner, mais aussi de confronter les points de vue et de discuter, car c'est en conjuguant un accès au savoir avec des occasions d'exprimer des opinions plurielles que nous nous approchons d'une vision exacte du monde qui nous entoure. J'ai été pendant douze années au cœur de ces espaces de rencontre, à l'intersection de beaucoup de ces trajectoires individuelles ou collectives. J'ai pu croiser une grande variété de personnes ici et j'en suis très heureux !



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville - 11, boulevard Jean-Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) : Éric Piolle

Responsables de la rédaction : Laurie Chambon, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Isabelle Ambregna, Richard Gonzalez, Gilles Peissel, Auriane Poillet, Fred Sougey, Nicolas Hubert, Charlotte Perriand - ADAGP Paris 2026, L'Encre des lumières, Lucas Frangella, Christian Decroix, Adagp, Paris, 2026 - Jean-Luc Lacroix, BEAEP Ville de Grenoble, Service

communication CNRS Alpes, Mathilde Vieux-Pernon, Nisheet Singh, Patriarchie

Photo de couverture : Fresque murale « Grand Duc et fils » de l'artiste Étien ; Photo Sylvain Frappat

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Olivier Monnier

Mise en page : Olivier Monnier

Gravure : Trium

Impression : Imprimerie Despesse

Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 - courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Anna Domenget, Marion Bouchariat,

Aziz Hammedi, Marianne Garnier, Frédérique Gelas, Grand Duc et Fils Etien', Mireille Roquigny, Olivier Richard Gremagforever, les équipes médicales du CHU de Grenoble, Pierre Rodière, Thais Vianna, Marie Dumont

Ce magazine est imprimé sur du papier certifié PEFC, dans une entreprise disposant d'un certificat de chaîne de contrôle PEFC et labellisée Imprim'Vert.

La fabrication puis l'impression du papier participent à la gestion durable des forêts (respect des fonctions environnementales, économiques et sociales de ces forêts).

Magazine composé en typographie Open Source - Tirage 25 000 exemplaires. Dépôt légal à parution - N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours





© Mathieu Nigay - Salle des sculptures, Musée de Grenoble

Anna Domenget

Elle va brûler les planches

Autrice, compositrice et interprète, Anna Domenget invente un univers à la fois personnel et envoûtant où les sonorités pop s'ornent d'harmonies vocales d'une rare intensité. « *Depuis toujours la voix est mon instrument de prédilection et c'est le chant qui guide mon écriture.* » Au fil de ses chansons, elle évoque le spleen, le mal-être, la place des femmes dans nos sociétés et s'incarne dans un personnage de sorcière : « *Une sorte d'alter ego qui rassemble tous les combats. Elle représente mon hypersensibilité que je tourne en force en m'appuyant sur l'Histoire.* » Introspectifs et percutants, ses textes en anglais sont portés par des mélodies profondes mais surtout un sens aigu de la théâtralité. En effet, Anna conçoit aussi ses propres clips où costumes et maquillages de son cru nous plongent dans des ambiances singulières et troublantes.

Lauréate de la Cuvée Grenobloise 2026, cette jeune artiste prépare un nouveau morceau qu'on pourra découvrir en avril sur les réseaux et « *commence à réfléchir à une toute première prestation sur scène* ». À suivre... ■ AB

Patrimoine illustré

Illustratrice et infographiste, Marion aime avant tout « *raconter par l'image* ». Depuis une douzaine d'années, elle réalise des supports (livret jeu, guide de visite, carte touristique) pour des lieux emblématiques grenoblois : le musée Stendhal, La Bastille... En lien avec les scénographes, elle apporte aussi régulièrement sa contribution à des expos au Muséum ou à la BEP (Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine) en dessinant des silhouettes, des empreintes, des petits personnages... « *Pour moi, ça a du sens de travailler en direction du grand public. Créer un univers graphique, c'est apporter une petite touche en plus pour guider la compréhension, rendre les choses accessibles et attractives ! Chaque fois, c'est une nouvelle aventure où je m'imprègne d'un lieu, d'un thème, pour en donner une vision originale.* »

Marion développe aussi des projets personnels. En mai et juin au Café Vélo, on pourra découvrir *Dance Machine volume I*. Cette expo autour de la danse, des femmes et des machines mettra en lumière toutes les techniques qu'elle utilise : numérique, encre, crayons de couleurs... ■ AB



© Mathieu Nigay

Marion Boucharlat



© Auriane Pollet

Aziz Hammedi

Gare au piano !

Tous les matins ou presque, Aziz Hammedi, 19 ans, s'assoit derrière le piano mis à la disposition des usagers et des usagères du hall de la gare de Grenoble. « On ne m'attend pas tellement à cet endroit-là car je n'ai pas la dégaine d'un pianiste. J'aime écouter la personne qui joue, la laisser exprimer ses émotions puis exprimer les miennes », s'amuse celui qui a appris à jouer en un an. « J'avais envie de me débrouiller seul, sans Internet, sans cours. J'ai appuyé sur des touches pendant des jours et des jours pour ouvrir mon oreille musicale. J'ai découvert en faisant et j'ai pu développer une empreinte spéciale. » Sa passion l'a amené à acquérir un instrument (via le pass Culture) et une carte-son d'occasion. Il a enregistré ainsi son premier EP 8 titres chez lui. Melancolia est disponible depuis la mi-février sur toutes les plateformes. Récemment, il a fait sa première scène au Café des Arts, dans le quartier Saint-Laurent. La radio France Inter l'a même reçu en direct à l'antenne le 3 février dernier ! Deux de ses ambitions seraient de pouvoir faire « une tournée des pianos de gare » et de signer avec une maison de disques. « Je rêve de vivre la vie d'un rappeur mais à travers le piano. » ■ AP

📍 @azizhammedi_

Fringues en tous genres

Depuis mai 2022, Marianne est gérante de la friperie Désinvolt' au 3, rue Jean-Jacques-Rousseau. Ce lieu dédié à la mode alternative propose « des styles qu'on ne voit pas partout : gothique, punk, kawai... ». Une véritable caverne d'Ali Baba qui regorge de pépites en tous genres : vêtements femme et homme, chaussures, bijoux de créatrices grenobloises, sacs, foulards, chapeaux... « Je chine beaucoup dans les vide-greniers mais aussi auprès des particuliers, sur Internet... Au départ, j'achetais et revendais mes affaires par souci écologique, histoire de ne pas accumuler et d'en dénicher de nouvelles. » Ce goût immodéré pour les fringues qui sortent de l'ordinaire s'est finalement transformé en « reconversion-passion » après une carrière dans le Web marketing. Résultat : « Une boutique qui me ressemble avec de la bonne musique, une déco sympa et où l'on peut essayer ce qu'on veut... J'accueille une clientèle très variée et beaucoup de personnes de la communauté trans ou LGBT car elles savent qu'ici il n'y a pas de jugement sur leur look. » ■ AB

📍 Friperie Désinvolt' : 3, rue Jean-Jacques-Rousseau.
Du mardi au samedi de 12h à 19h.
Infos : @desinvolt.friperie.grenoble



© Jean-Sébastien Faure

Marianne Garnier



© Nâireet SINGH

CIEL ET ESPACE

Ils fabriquent un habitat pour la Lune

La société Spartan Space construit une base pour vivre quelques jours sur la Lune. L'histoire a commencé à Grenoble il y a cinq ans, sous le nom d'Eurohab.

« Ce serait la première base permanente extraterrestre en surface lunaire », annonce Peter Weiss, fondateur et directeur général de Spartan Space. La course à la Lune est loin d'être terminée... C'est à Grenoble que le projet de cette société a démarré pour rendre le satellite de la Terre un peu plus habitable. Il y a cinq ans, la start-up souhaite mettre au point un habitat qui servirait de camp de base aux astronautes sur la Lune. Le projet retient l'attention. Le Centre national d'études spatiales et l'Agence spatiale européenne sont séduits et financent la construction d'un prototype à taille réelle.

Une première maquette en 2021

Le CEA de Grenoble et Air Liquide sont aussi très enthousiastes. Ils proposent à la start-up de l'aider à construire le modèle. L'équipe de Spartan Space, une dizaine de personnes de différents pays basée en région marseillaise, déménage alors à Grenoble en 2021 et 2022 pour se plonger dans le projet. Il y a des ingénieurs, des architectes, des plongeurs, des designers, etc. En six mois, une première maquette est réalisée. Des tests sont faits en milieux extrêmes, notamment en montagne et au Centre européen des astronautes, à Cologne, pour une simulation lunaire.

Un abri en cas d'urgence

Mais au juste, en quoi consiste cet habitat ? Sous le nom d'Eurohab, il s'agit d'une sorte de tente qui peut abriter deux personnes pour un à deux jours en cas d'urgence. « C'est comme un radeau de sauvetage », résume Peter Weiss. Il y a d'abord un couloir pour entrer avec des rideaux-barrières pour éviter que la poussière ne s'infilte. À l'intérieur : une chambre où travailler, manger et dormir. Et aussi une « glove box », une boîte à gants pour manipuler depuis l'abri des éléments à l'extérieur, comme des échantillons.

« Nous travaillons avec le CEA de Grenoble sur la gestion de l'énergie car cet habitat serait utilisé seulement sur de courts moments », explique le dirigeant. Ce sont des technologies qui peuvent revenir servir sur Terre dans des milieux extrêmes très limités en ressources. »

Peter Weiss, passionné, défend « les idées folles ». Sa société travaille à des stations orbitales, à un module d'agriculture pour la Lune, des scaphandres amphibies pour l'Arctique. « Il nous faut des Jules Verne et des Gustave Eiffel que nous n'avons plus en Europe. Nous avons besoin d'idées extraordinaires. Pour l'instant, tout le monde regarde du côté des États-Unis », soutient-il. ■ Adeline Charvet

Tournez manèges !

La foire des Rameaux, c'est reparti et c'est ouvert tous les jours du 28 mars au 19 avril sur l'Esplanade-Porte de France.



Foulées douces

En solo ou en relais, en courant ou en marchant, l'Urban cross est avant tout une épreuve sportive intergénérationnelle, ouverte à toutes et à tous. La course invite à (par)courir et redécouvrir les quartiers du Village Olympique et de La Villeneuve, en passant par les parcs, escaliers, passerelles, galeries et autres espaces publics. Une vraie course inscrite au calendrier de la Fédération Française d'Athlétisme, qui se vit d'abord dans la (très) bonne humeur ! ■

Urban cross, samedi 28 mars - infos : urban-cross-grenoble.fr





© Mathilde Vieux-Perron

JEUNE PUBLIC

Une journée à livres ouverts

Le 10 avril, le jeune public est convié à l'Espace 600 pour découvrir CLASH : Coin Lecture Aux Supers Histoires, la nouvelle création de la compagnie AJT.

« Depuis une quinzaine d'années, on s'intéresse aux écrits pour la jeunesse et on s'applique à faire connaître ce répertoire très riche qui aborde tous les sujets de société, détaille Lola Lelièvre, metteuse en scène et comédienne. On monte des spectacles mais aussi des lectures théâtralisées où c'est par la suggestion qu'on ouvre l'imaginaire. »

CLASH s'inscrit dans cette approche avec une proposition originale et festive, égrenant dans la journée trois rendez-vous où les mots seront portés par de la musique, des jeux de lumière, des bruitages... « On a choisi le thème des rapports frères-sœurs car il parle à tout le monde, quel que soit son âge. Les textes, signés Catherine Anne, Sébastien Joanniez et Suzanne Lebeau, ont des écritures très différentes et nous baladeront entre ironie, poésie et réalisme. »

Toute la journée, la compagnie organise aussi des animations surprises, des jeux autour du livre ou encore un coin lecture. Entre midi et deux, on pourra même venir avec son pique-nique pour profiter pleinement de cette grande journée.

Cette création fait partie du dispositif Vive les Vacances, qui rassemble treize structures culturelles de l'agglomération et Grenoble Alpes Métropole. Elle s'est construite lors de résidences à Grenoble, Champagnier, Jarrie et Pont-de-Claix où des élèves ont apporté leur regard en assistant à des lectures, des répétitions... ■ Annabel Brot

📍 À partir de 3 ans. À l'Espace 600 le 10 avril, de 10h à 16h. Tarifs : de 5 à 13€. Infos : espace600.fr

LIVE MUSIQUE

Un bœuf chez Michel

Un vendredi d'hiver, 20 heures, nuit noire. Il y a foule devant la porte de cette boutique bien connue d'instruments de musique. Dans le hall du magasin Michel Musique, un petit four à pizzas a été installé. On nous indique une pièce au fond : c'est là que tout se passe. On atterrit, surpris, dans une salle de concert pleine à craquer où l'ambiance est déjà à son comble. Près de 150 personnes dans le public, des étudiant-es de différents pays pour la plupart.

Place à l'impro

Sur scène et sous les projecteurs, un guitariste, une batteuse, un chanteur, un pianiste et un saxophoniste improvisent. Le style ? Rock, jazz-swing ou funk dans une ambiance club new-yorkais avec ses murs de briques rouges. « L'idée, c'est de jamer avec des musiciens qu'on ne connaît pas. Ils montent sur scène, se donnent une grille d'accords et improvisent », indique Grégory Miège, programmateur de la salle. C'est ce qu'on appelle un bœuf, ou une « jam session » en anglais.

Ambiance underground

Michel Musique programme cette scène ouverte tous les vendredis soir. « Nous proposons ça à nos clients pour qu'ils puissent jouer devant un public, qu'ils se rencontrent, sinon ils ont peu d'occasions. Je m'occupe du son et de la lumière, raconte Grégory. Michel Musique existe depuis 1921 et nous avons ouvert la salle de spectacles il y a huit ans sans trop communiquer pour garder l'effet underground. J'aime bien l'effet « waouh ! » quand les gens découvrent ce lieu. »

La scène est aussi occupée les jeudis soir par des humoristes ou des compagnies de théâtre d'impro. Les samedis soir, place à des concerts d'artistes locaux catégorie pro. À découvrir ! ■ Adeline Charvet

📍 19, boulevard Gambetta, entrée libre, jam session les vendredis dès 18h. - michelmusique.fr/live



© Auriane Pollet

PREMIERS LIVRES

Eh bien dansez maintenant !

L'exemplaire unique de *La Danse macabre*, conservé à la bibliothèque d'étude et du patrimoine (BEP) de Grenoble, représente un pilier de l'histoire du livre. À voir sur place et à lire en ligne !

Rien à voir avec le livre de Stephen King du même nom ! *La Danse macabre*, livret de dix doubles pages au format de poche, imprimé par Guy Marchant à Paris en 1485, est inédit : il est en langue française – et non plus en latin –, comporte des images et des contenus populaires. « C'est au moment où l'on se met à diffuser des livres dans une langue parlée par les gens, en plus des livres en langue latine, majoritaire dans le monde du livre manuscrit à l'époque. C'est un changement énorme ! », explique Floriane Wanecq, responsable de la BEP de Grenoble.

Sur chaque page se trouve un dialogue entre un mort et un vivant où l'un, sous forme de squelette, rappelle à l'autre qu'il va mourir, le second lui répondant qu'il préférerait profiter de la vie. « Ces textes sont inspirés de spectacles de rue à une époque où il y avait de nombreuses épidémies et où la mort était très présente », explique la conservatrice.

Au fil du livre, le niveau social des personnages descend. La première page présente un cardinal et un roi, la dernière un ermite, en passant par l'amoureux et le médecin. « Tout le monde y passe, c'est une manière de dire que nous sommes toutes et tous à

égalité face à la mort », commente Floriane Wanecq. Les gravures – sur bois – qui l'illustrent sont remarquables par leur finesse, laissant penser que des artistes de renom s'en sont occupé. ■ Adeline Charvet

📖 À voir dans l'expo « Premiers livres imprimés, une révolution au XVI^e siècle » à la BEP jusqu'au 21 mars – et en version numérique sur pagella.bm-grenoble.fr



© Bibliothèque Municipale de Grenoble

JUMELAGE

Place à l'amitié franco-allemande

Afin de célébrer les 50 ans du jumelage avec cette ville de Saxe-Anhalt, le square situé au 43, rue Pierre-Sémard est renommé square Halle-sur-Saale.

Une délégation officielle de Halle-sur-Saale, conduite par le maire Alexander Vogt, était présente à Grenoble et a inauguré la plaque, marquant un demi-siècle de dialogues, d'échanges et de projets communs.

Le saviez-vous ? L'Allemagne est le 1^{er} partenaire institutionnel et économique de l'Isère en général et de Grenoble en particulier, notamment dans les domaines scientifique, économique et dans l'éducation (primaire, secondaire, université). Grenoble est jumelée avec trois villes allemandes : Halle, Essen et Stendal.

Les liens entre les villes de Halle et de Grenoble sont anciens, formalisés dans le cadre d'un jumelage en 1976. La population de Halle est d'environ 300 000 habitant-es et elle est considérée comme la ville la plus « verte » d'Allemagne du fait de sa superficie en parcs urbains par rapport à sa surface totale (7,1 km² de plans d'eau et d'espaces verts pour une superficie totale de 13,5 km²). La ville compte 20 000 étudiant-es et possède la plus grande et la plus ancienne université de Saxe-Anhalt. ■



© Mathieu Nigay

télex

Une journée en fleurs

JPO : trois lettres qui rappellent que la journée portes ouvertes au centre horticole de Grenoble, c'est le samedi 25 avril ! Animations pour petit-es et grand-es et visites guidées au programme de cette journée festive. Infos : grenoble.fr/centrehorticole
Centre horticole :
rue des Taillées à
Saint-Martin-d'Hères

Le salon Talents H +

La 6^e édition de cet événement dédié à l'emploi des personnes en situation de handicap se déroulera le 31 mars prochain, de 10 heures à 16 h 30, au stade des Alpes. Rencontres avec les entreprises qui recrutent. Entrée gratuite. Plus d'infos sur le site de l'Afiph, rubrique emploi-compétences.

Place aux enfants rue Saint-Laurent

Les travaux de la Place aux enfants rue Saint-Laurent, devant le groupe scolaire sont terminés. Co-construite avec les enfants, les enseignant-es, le personnel de l'école, les parents et les habitant-es, la portion de rue a été débitumisée, végétalisée et mise en accessibilité avec ajout de mobilier.

MUSIQUES NOMADES

Melting potes

Era Ora est en concert gratuit le 14 mars lors du festival Détours de Babel. L'occasion de découvrir un jeune groupe grenoblois qui fleurit bon l'authenticité... et la Méditerranée !

Era Ora réunit trois musiciens : Florian Vella, Manuel Amadei-Giuseppi et Rémi D'Aversa, respectivement originaires de Sicile, de Corse et d'Italie du sud. « On se connaît depuis longtemps. Notre amitié s'appuie sur la musique mais surtout sur nos racines. On conserve un lien très fort avec nos cultures qui sont extrêmement proches et c'est ce qui nous lie. » Fondé en 2025, Era Ora associe « des morceaux d'inspiration traditionnelle qu'on réadapte et de vraies compositions ». Ainsi, les trois compères n'hésitent pas à associer différents instruments : synthé-basse, guitare électrique, batterie mais aussi pívana, cetera... pour inventer des sonorités modernes et inédites. Cette recherche passe aussi par le chant, qu'ils assurent tous les trois, et qui porte des textes pleins

de poésie évoquant l'amour, la paix, la solitude ou l'exil. Résultat : une belle fusion entre ancien et moderne, qu'ils définissent comme de la « transe méridionale » et qui a attiré l'attention de plusieurs dispositifs de repérage et d'accompagnement régionaux. En effet, le groupe a été retenu par la Cuvée Grenobloise 2026, ainsi que par les Chantiers 2026 des Détours de Babel. À ce titre, il a bénéficié en février d'une semaine de résidence au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas pour « composer en situation, se perfectionner et créer un set définitif », à découvrir le 14 mars lors d'un de leurs tout premiers concerts. ■

Annabel Brot

📍 Era Ora, le 14 mars à 18h au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas. Entrée libre et gratuite. Infos : detoursdebabel.fr

FESTIVAL

Garder le cap

L'association d'éducation populaire La Madre organise du 22 au 25 avril le festival Perds pas l'Nord ! à La Correspondance, au cœur de l'écoquartier Flaubert. Des spectacles vivants, un film documentaire, des ateliers, une conférence gesticulée, des animations, un apéro-débat... Un programme complet pour s'informer, s'émouvoir, échanger. Des rencontres pour désemprouiller les esprits face aux dérèglements sociaux et environnementaux et trouver de nouveaux repères. ■

📍 Infos : madre-grenoble.fr/?_programmeFestival2026

SOLIDARITÉS

Des voies pour se reconstruire

Plusieurs dispositifs nationaux existent pour venir en aide aux femmes victimes de violences. À l'échelle locale, des associations grenobloises mettent en place des actions spécifiques à leur attention.



Regagner les sommets

Porté par l'association grenobloise CoMet', « Les Sentiers des possibles » est un projet de reconstruction et d'émancipation qui prend appui sur nos massifs alpins.

CoMet' favorise l'accès à la montagne pour tous et toutes via des randonnées partagées. Grâce à cette initiative, chaque année depuis 2021, environ 25 femmes prennent part à des sorties qui invitent à tisser des liens pour reprendre confiance en soi. Du Vercors à la Chartreuse, de la Matheysine au massif de Belledonne, les excursions sont gratuites, 100 % féminines et ont lieu deux fois par mois en petit groupe. « Elles se déroulent sur une journée et sont accessibles même si l'on n'est pas une grande sportive, précise Christelle Gaïdatzis, coordinatrice et accompagnatrice. Le plus souvent, les participantes sont orientées par nos partenaires : le Local des Femmes, le Planning familial, les Maisons des Habitant-es... Le projet intègre tous les types de violence. Car cette violence est multiple : chaque femme a son parcours, mais toutes sont réunies par un vécu commun. » ■ Annabel Brot

Infos : www.comet-mediation.com

« Entre nous on se tire vers le haut »

Dilek, Laura, Sandrine et Sarah nous font partager leur expérience des « Sentiers des possibles » :

« On se comprend tout de suite alors qu'on a des cultures et des âges différents. On se soutient par notre parole, notre écoute. Les randonnées sont l'occasion de retrouver du contact humain, de la bienveillance : on ne se presse pas, on s'attend, on est soudées. La montagne est un espace qui aide à se ressourcer, à lâcher les schémas toxiques et à s'apaiser. Découvrir des paysages magnifiques, observer les traces d'animaux, entendre les

chants d'oiseaux, voir des renards, des chamois, des marmottes... Ça fait oublier les problèmes et ça réconcilie avec la vie ! C'est aussi l'occasion de se dépasser. On gravit la pente en posant un pas après l'autre, à son rythme, sans pression. Entre nous on se tire vers le haut physiquement et moralement, on s'encourage, on progresse, on est fières de nous : ça nous donne de la force et ça participe à notre reconstruction car on voit qu'on peut remonter, qu'il y a toujours une solution même si on touche le fond. C'est une forme de renaissance. On est des survivantes,

on est là pour avancer et symboliser la résilience. » ■ Propos recueillis par AB





© Ça Déménage

Un élan pour l'avenir

L'association Ça Déménage vient en aide aux femmes victimes de violences en leur apportant une aide matérielle et logistique pour quitter un foyer violent.

Créée à Grenoble en 2020, cette association rassemble 90 bénévoles et cinq salarié-es. Son objectif : « Faciliter le départ définitif de la victime et contribuer à sa mise en sécurité en prenant en charge le déménagement de ses biens et de ceux de ses enfants », expliquent Jean-Marie Huguenin, bénévole membre du bureau et Anne, coordinatrice salariée.

Évaluer le danger en amont

Entièrement gratuite, cette action s'adresse à des femmes orientées par des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales ou des structures partenaires : Pluri'Elles, Issue de Secours... « On a deux camionnettes et tout le matériel nécessaire pour intervenir en urgence car la plupart du temps on a entre 48 et 72 heures pour s'organiser ! Le déménagement s'effectue en présence de l'auteur des violences deux fois sur trois. Nous sommes accompagnés par les forces de l'ordre si besoin et on prend soin d'évaluer en amont le degré de danger. Nos bénévoles sont aguerris à ces situations et on leur propose régulièrement des formations pour savoir quel positionnement adopter afin de ne pas donner prise à la tension. »

Dons de particuliers

Ça Déménage propose aussi une aide à l'emménagement qui s'adresse à un public plus large : migrantes réfugiées, femmes SDF ou en sortie de prostitution. L'association fournit alors le mobilier, l'électroménager, le linge de maison et la vaisselle. « Les femmes viennent sur notre lieu de stockage pour choisir, puis c'est livré par nos équipes. Tout provient de dons de particuliers et on en a grand besoin pour continuer à fonctionner ! » ■ AB

📞 Infos : cademenage.org

INTERGÉNÉRATIONNEL

Les femmes ont la parole

L'association grenobloise féministe Patriarchie lance « Rencontre du 3^e âge - vieillir, un problème de femmes » : un cycle d'écriture intergénérationnel qui fait dialoguer vingt-quatre participantes.

« Depuis 2021, on développe de nombreux projets autour de la place des femmes lors d'ateliers, de conférences, de temps de médiation... », raconte Pauline Rochette, fondatrice et directrice de Patriarchie. Cette nouvelle proposition part de différents constats : féminisation du grand âge, isolement social, âgisme et discours masculinistes dont ces femmes sont victimes... « D'où l'idée d'une mise en relation pour échanger sur la condition féminine à différents moments de la vie et créer du lien entre les générations. »

Les participantes (douze âgées de moins de 27 ans et douze de plus de 67 ans) ont été réunies par l'association et le PAGI/MdH Chorier-Berriat. Après un temps de lancement le 26 janvier, elles vont échanger autour de ces pistes et de bien d'autres sujets de manière anonyme et manuscrite pendant quatre mois. « Les binômes ont été créés à partir d'un questionnaire. Pour la première lettre, les jeunes écrivent à leur moi du futur et les anciennes à leur moi du passé. Ensuite, on laisse la conversation s'établir au feeling pour privilégier la liberté et l'émotion. »

Après une restitution en mode intimiste pour les participantes, un temps grand public se déroulera à la librairie Les Modernes dans la soirée du 20 mai avec des lectures d'extraits de lettres, suivi d'un moment d'échange. ■ AB

📞 Infos : patriarchie.com



© Patriarchie

Tour Perret

Débarassé de son échafaudage, le monument réapparaît entièrement restauré, face à Belledonne enneigée.

18 février



l'avez-vous vu ?



99-73

Le GB38 Grenoble Basket l'emporte face à Caluire-et-Cuire au terme d'un match de toute beauté, au centre sportif Hoche.

17 janvier

© Mathieu Nigay



© Auriane Pollet



© Auriane Pollet

Saint-Laurent

Mise en lumière de la passerelle réservée aux piétons, trait d'union entre deux quartiers.

24 février



Piscine Jean-Bron

Mise en place d'un bassin semi-nordique pour pallier la fermeture pour travaux de la piscine du Clos d'Or. Il sera ouvert dès fin mars au grand public sur certains créneaux, et à l'automne aux scolaires et associations.

31 janvier



SCIENCES

Intrigants laboratoires

Les sciences habitent parfois des lieux étonnants. Pour ce numéro, nous en explorons trois. Rencontre avec une Grenobloise qui a visité une salle blanche du CNRS, avec l'équipe d'Arc-Nucléart, cet hôpital pour œuvres d'art au sein du CEA, et découverte du Cresson, un laboratoire qui ausculte les lieux pour comprendre comme nous les vivons avec nos cinq sens.

Par Adeline Charvet

ARC-NUCLEART

Des rayons gamma pour **soigner** les œuvres d'art

Découverte d'un « hôpital » insolite où l'on conserve ou restaure les œuvres d'art et les objets archéologiques en les irradiant. Un lieu unique au monde dédié au patrimoine.

Un « *petit hôpital pour œuvres d'art* », comme aime l'appeler Amy Benadiba, conservatrice du patrimoine chez Arc-Nucléart, structure installée au sein du Commissariat à l'Énergie Atomique et aux Énergies Alternatives (CEA) de Grenoble. Ici, depuis 1970, arrivent du mobilier, des sculptures, des tableaux, des objets ethnologiques, des instruments de musique, du parquet, des livres anciens (dont certains de la BEP de Grenoble!). Tous ces objets ont besoin de soins pour être conservés, et parfois restaurés, et sont la plupart du temps envoyés par des musées ou des collectivités. Ici, ils viennent bénéficier des procédés rares et de l'expertise d'Arc-Nucléart.

Unique au monde

Arc-Nucléart est notamment connu pour son irradiateur gamma (qui explique sa place au CEA), le seul au monde dédié au patrimoine. La technique permet d'éliminer les insectes et les moisissures qui rongent les œuvres. « *Pour se débarrasser des insectes, il faut cent fois la dose de radiation létale pour l'homme* », évalue Laurent Cortella, responsable des installations d'Arc-Nucléart. Évidemment, le procédé est extrêmement sécurisé. Des tubes diffusant les rayons sont plongés au fond d'une piscine de 4,20 mètres de profondeur, l'eau faisant écran à la radioactivité. Lors du traitement, l'objet



© Sylvain Frappat

Une série de quatorze tableaux passe dans la cellule d'irradiation pour se débarrasser des insectes gourmands. Un chemin de croix du XIX^e siècle arrivé de Brison-Saint-Innocent, en Savoie.

d'art est enfermé quelques heures dans la cellule d'irradiation. À première vue, rien ne se passe. Pourtant, ce qui rongait les œuvres a été désintégré. ■

📍 Visite d'Arc-Nucléart sur réservation lors des Journées du patrimoine et des Journées de l'archéologie

La momie de Ramsès II

La momie du pharaon est arrivée en France, en 1976, pour se faire « soigner » par l'équipe d'Arc-Nucléart. Des études et des tests ont été réalisés ici, permettant de trouver comment la traiter ensuite au CEA de Saclay. Elle a été irradiée pendant douze heures afin d'éliminer les champignons qui la détérioraient. ■

Les rayons gamma, c'est quoi ?

Ces rayons sont capables de traverser de grandes quantités de matière en étant peu atténués, et d'en détruire les cellules vivantes. Ils sont utilisés par exemple pour la stérilisation du matériel médical. ■

CNRS

« Il faut une **patience folle** pour fabriquer une couche de **graphène** »

Mariane a participé à la Visite Insolite « La pêche au graphène » au sein d'une salle blanche de l'Institut Néel, laboratoire du CNRS. Témoignage.

« Nous voulions voir, mon mari et moi, comment se passait la recherche au CNRS et notamment à l'Institut Néel, ce laboratoire de recherche fondamentale en physique situé sur la Presqu'île scientifique. Entrer dans ces lieux a été un privilège ! Nous avons déjà été surpris de faire partie des dix personnes tirées au sort sur la centaine qui avait candidaté pour visiter une salle blanche, ce laboratoire où les composantes de l'air sont contrôlées en continu. Et surtout une salle blanche où est fabriqué le graphène, matériau incroyable vu comme le matériau du futur pour les nouvelles technologies, formé d'une couche ultramince d'atomes de carbone.

Pour pouvoir entrer, nous avons enfilé une cagoule, une combinaison, des surchaussures, un masque et des gants. Il était important que le moins de particules possible pénètrent dans la salle.

Ce qui m'a impressionnée, c'est la notion du temps et la taille des équipements. Pour faire 1 cm² de graphène sur quelques microns d'épaisseur, cela demande 3 ou 4 heures et des appareils de 4 à 5 mètres de long. Il faut une patience folle. Dans cette démarche de recherche, les équipes sont extrêmement investies, elles tâtonnent, essaient. La fabrication du graphène est encore très expérimentale, sans doute que plus tard ce matériau sera utilisé dans l'industrie. » ■

i visitesinsolites.cnrs.fr - Les Visites Insolites du CNRS sont organisées chaque année lors de la Fête de la Science pour découvrir les coulisses de la recherche et se mettre dans la peau des scientifiques.



© Service communication CNRS Alpes



© Cresson

LE CRESSON

Un labo qui « **écoute** » les lieux

Peut-être avez-vous déjà croisé à La Villeneuve ou sur les bords de l'Isère des membres de l'équipe du Cresson et leurs micros ? Ils font partie de ce laboratoire de recherche étonnant, créé en 1979 au sein de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, qui s'intéresse aux sons, mais aussi aux odeurs, et plus largement aux rapports sensoriels que nous tissons avec un lieu.

« La légende urbaine veut que deux enseignants, un philosophe-musicologue et un acousticien, se retrouvent à donner cours dans le même amphithéâtre. Ils se mettent d'accord pour enseigner sur le son, croisant sciences humaines, sciences sociales et compréhension physique des phénomènes, le tout dans une école d'architecture », raconte Théa Manola, architecte et urbaniste, directrice du Cresson. Très vite, la question s'élargit. Aujourd'hui, ce laboratoire réunit des chercheurs et des chercheuses de l'école d'architecture, du CNRS, de l'Université Grenoble Alpes, mais aussi d'ailleurs.

Parmi les projets en cours, il y en a un qui s'intéresse à la rivière Isère. Des témoignages sont récoltés et des sons captés (même sous l'eau !), en vue de réaliser une cartographie qui raconte par le dessin, des récits, des sons et des vidéos les différentes manières de vivre avec cette rivière au fil des saisons. Des travaux qui alimentent les politiques d'aménagement du territoire et la prise en compte des questions écologiques. ■

i aau.archi.fr/cresson - écouter « Cressound 2025 » <https://aau.archi.fr/cresson/cressound-2025/>



Bizarre, vous avez dit bizarre ?

Mosaïque sur la devanture de la pharmacie des Eaux-Claires, signée Roger Capron.



Bizarre, vous avez dit bizarre ?

[Insolite] du latin « *insolitus* » : « *inaccoutumé* ». « *Qui étonne par son caractère inhabituel, qui surprend parce qu'il sort de l'usage* », dit le Larousse. Derrière son image de ville innovante et sportive, Grenoble recèle des curiosités ar(t)chitecturales de toutes sortes : un bestiaire fantastique sur ses façades, des rues aux noms croustillants, des détails farfelus ou des découvertes inattendues... Gre.mag a fait le plein. Suivez la guide !

Un dossier d'Isabelle Ambregna

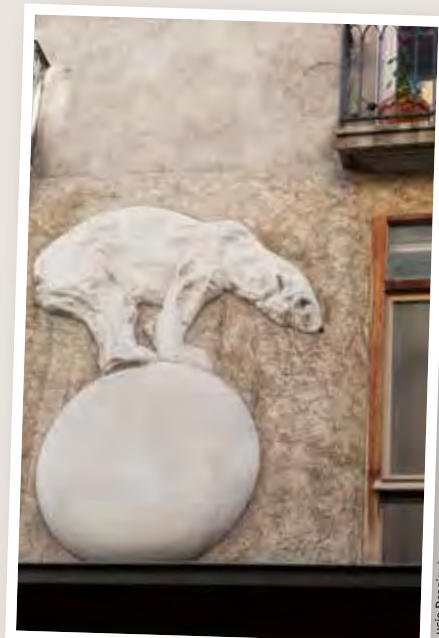
Il y a des communes qui par leur nom créent tout de suite l'étonnement : Angoisse (Dordogne), Mouais (Loire-Atlantique), Glandage (Drôme) ou Poil dans la Nièvre... Il y a aussi les atypiques : Collonges-la-Rouge aux rues en grès écarlate, Sant'Antonio, nid d'aigle corse accroché à un piton de granit rose, Gassin dans le Var qui abrite l'Androuno, la rue la plus étroite du monde (29 cm !), pour n'en citer que quelques-unes...

Rien de tel à Grenoble. Une ville d'ingénieurs oui, « *sportive dans l'âme* »⁽¹⁾ encore oui, internationale évidemment, mais insolite ?

Et pourtant, à bien la regarder, la ville la plus plate de France versus les massifs montagneux qui l'entourent (où l'on pédale skis sur le dos !), recèle des curiosités qui méritaient bien un dossier. Si l'on ne s'étonne plus des Trois Tours (qui culminent à 100 mètres de hauteur et furent tout de même les plus hautes d'Europe dans les années soixante) ni de la circonférence de l'anneau de stockage (844 mètres) du Synchrotron construit en pleine ville, et à peine de ses innovations pourtant incroyables (à l'instar du nez électronique d'Aryballe Technologies !), d'autres « phénomènes » restent hors normes et pour le moins décalés.

Ville des possibles

Il n'y a, en effet, rien de banal ni d'attendu de voir surgir au détour de la minuscule rue du Trocadéro une maison bleu Majorelle aux allures de cabane



© Lucie Desigot

Bestiaire de pierre : ours blanc au 3, rue de Bonne.

mexicaine, encore moins une mangrove monumentale dans l'ancien cloître du Musée dauphinois, ou encore de tomber nez à nez, en plein centre-ville, avec une tribu de chamois, d'ours, d'éléphants – peints ou sculptés, rassurez-vous, mais quel foisonnement et quel bestiaire ! (Re)découvrir une ville – sa ville –, c'est aussi faire un pas de côté et décaler son regard pour se laisser surprendre tout le temps, partout, y compris par l'existence

d'une rue des Montagnes-Russes, d'une autre du Fer-à-cheval ou des 400-Couverts...

Derrière ces ononymes (noms de rues) pittoresques et ces « fantaisies » architecturales et patrimoniales, c'est l'identité de Grenoble (labellisée Ville d'Art et d'Histoire) qui cultive l'ouverture et la création, corollaires de l'insolite. Dans une « *ville des possibles* »⁽²⁾, il y a toujours de quoi rester curieux, curieuse et, pour le moins, s'émerveiller... Bonne visite ! ■

(1) *Grenoble, déplacer les montagnes*, Philippe Gonnet, Collection L'âme des peuples (2019).

(2) *Grenoble, histoire d'une ville*, sous la direction de René Favier - Éditions Glénat (2010).

Sources bibliographiques :

- *Les rues de Grenoble*, Paul Dreyfus - Éditions Glénat (1992).
- *Rues de Grenoble*, Gilbert Bouchard - Éditions Glénat (2018).
- *Grandes et petites histoires des rues du quartier Exposition-Bajatière* - Patrimoine et développement (2007).
- *Grenoble, le patrimoine au cœur !* Gilles Peissel - Ville de Grenoble (2005).
- *Grenoble, histoire d'une ville*, sous la direction de René Favier - Éditions Glénat (2010).
- Street art fest & Spacejunk art center Grenoble.
- Office de Tourisme Grenoble Alpes.



BESTIAIRE

Biodiversité béton

« *Au bout de chaque rue, une montagne* », écrivait Stendhal, le plus célèbre des écrivains grenoblois. **Au numéro 17 de la rue Mozart (quartier Berriat/Saint-Bruno), un hibou grand-duc (1)** vous donne l'impression d'y être ! D'un bleu indigo, le rapace (et son fiston) offrent, côté rue, un tableau de six mètres sur huit hypnotique, réalisé à l'aérosol en 2018 par l'artiste isérois Étienne Bergeret, alias Etien'.



© Auriane Pollet

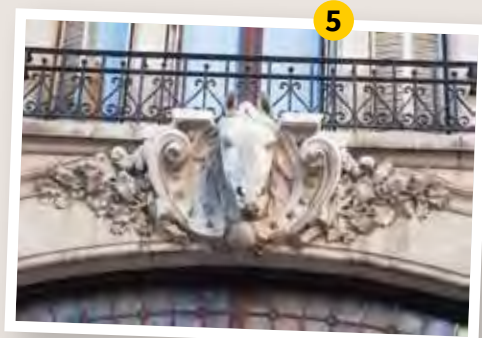
Mieux que le rat de bibliothèque et plus impressionnant que ceux de Londres : **le renard de Veks Van Hillik, au 12, boulevard Maréchal-Lyautey) ! (3)** L'artiste, connu pour ses dessins de créatures improbables (ornant aussi la devanture du Pain des Cairns), projette sur l'un des murs de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine le célèbre goupil, figure ancestrale des contes et légendes de notre enfance...



© Mathieu Nigay

Ceci n'a rien d'une fable ! Jaillissant place de la Cymaise, **face à la passerelle Saint-Laurent, la Fontaine du lion et du serpent (4)**, en pierres blanches et bronze, est une sculpture allégorique (1843) de Victor Sappey, qui raconte comment le Drac (symbolisé par le lion) dompte l'Isère (serpentante) à sa confluence.

Moins sauvage, **le cheval (5) du numéro 9 de la rue Génissieu** (quartier Championnet) dont la tête en ciment moulé ornaît, à Saint-Égrève, un vieux château. Placé ici depuis le début du XX^e siècle, l'équidé n'a plus bougé, surplombant la porte cochère en fer forgé d'un immeuble qui fut jadis... un ancien relais de poste et une écurie.



© Lucie Desgigot

En voilà qui ne sont pas figés ! **Les oiseaux (6) du 23, boulevard Foch**, peints sur l'immense façade à l'angle de l'avenue Général-Ferrié, s'échappent à tire-d'aile : intitulée *La Fuite*, l'œuvre monumentale est celle de l'artiste Antonio Correia alias Pantonio, créateur d'un fantastique bestiaire de rue dans le monde entier. Planant... ■



© Fabio dos Santos Rafael



© Fabio dos Santos Rafael

À deux enjambées de la place Victor-Hugo, la façade d'un ancien immeuble construit en 1940, dite **Maison aux chamois, sise 1, rue Docteur-Bailly (2)**, dévoile une réserve d'ongulés bondissant sur une fresque murale des plus régionalistes, restaurée en 2017 par l'artiste grenoblois Nessé.



© Lucie Desgigot

RUES

Des **noms de rues**
hors des sentiers battus**RUE des
MONTAGNES
RUSSES**

S'il n'y a jamais eu de grand 8 dans **la rue des Montagnes-Russes**, l'histoire raconte que le terrain sur lequel fut créée la voirie entre la rue Thiers et le cours Jean-Jaurès fut la première patinoire grenobloise ! La faute à ses ondulations naturelles que les habitant-es arrosaient en hiver, donnant aux tout-petits le loisir de « grassoler » – « glisser » en patois dauphinois... D'où son nom.

**RUE des
BONS-ENFANTS**

À deux minutes (en draisienne), **la rue des Bons-Enfants**, débouchant à l'angle du cours Berriat et du boulevard Gambetta, a conservé un parfum du passé : le lierre prolifique des vieux murs en pierre rappelle l'époque des multiples jardins que les habitant-es et propriétaires d'alors acceptèrent, dit-on, de céder « *comme de bons enfants* » afin d'ouvrir la rue...

Garder cette âme d'enfant vous conduira (grigris en poche...) jusqu'au quartier Très-Cloîtres : **la rue du Fer-à-Cheval**, voisine de celle des Beaux-Tailleurs, longe le jardin du musée de l'Ancien-Évêché, se courbe, bifurque à gauche, créant cette forme de U, celle du fer à cheval !

**RUE du
FER-À-CHEVAL**

Tout aussi énigmatique, **la rue Vendre**, nichée dans le quartier de l'Île-Verte, n'a absolument rien de commercial : l'odonyme commémoratif rend hommage à un avocat qui, bien que Grenoblois d'adoption, fut capitaine des sapeurs-pompiers, conseiller municipal et maire de la ville de 1865 à 1870 : Jean-Thomas Vendre.

**RUE
VENDRE**

Longez ensuite les quais de l'Isère jusqu'au **quai de la Graille** qui rappelle le temps où les corneilles venaient ici « grailer » (crier), tout alléchées par les ordures dont les Grenoblois-es se débarrassaient...

**QUAI de
la GRAILLE****RUE des
QUATRE CENTS
COUVERTS**

Plus appétissante : **la rue des 400 Couverts (à proximité de la gare)** où les corporations et les syndicats se réunissaient et à l'issue, tenaient banquet : on raconte qu'au XIX^e siècle, l'une des salles accueillait jusqu'à 400 convives.

**RUE des
GOURMETS**

À celles et ceux qui pensent tout bas que l'on n'a jamais fait bonne chère à Grenoble, voici une rue qui tordra le cou aux idées reçues : **la rue des Gourmets (quartier Exposition-Bajatière)** où l'on venait festoyer dans des « gueulardières », ces auberges où l'on mangeait si bien... ■

**Pour cheminer
encore...**

Boulevard des Diables-Bleus • Place des Géants • Allée des Deux-Mondes • Rue de Lionne • Rue du Manège • Impasse du Repos • Rue du Montfroid • Rue Duplex • Rue du Pont Saint-Jaime ■



Bizarre, vous avez dit bizarre ?

BOUQUINS

Avis aux bibliophiles

« *Les Grenobloises qui lisent sont dangereuses* » : étrange et pour le moins iconoclaste, l'affiche trône dans l'escalier à balustres Renaissance de la librairie Arthaud (ex-Hôtel Rabot). Derrière cette pépite se cache l'ouvrage de Laure Adler et Stefan Bollmann, paru sous le titre « *Les femmes qui lisent sont dangereuses* », pour lequel les éditions Flammarion avaient créé une déclinaison d'affiches (et de jaquettes) destinées aux librairies des grandes villes lors de la sortie du livre en 2015 ! Autre collector : l'histoire du Livre de la chaîne qui, entre le XIII^e et le XVI^e siècle, assemblait des textes manuscrits consignants chartes, privilèges et franchises de Grenoble. ■



© AMING

Église Saint-Jean



© Maurice Duverney-Pret

Musée Dauphinois



© Alain Fischer

MONUMENTAL

Un cabinet de curiosités ar(t)chitecturales

Pour une immersion immédiate, empruntez la rue du Trocadéro – l'une des plus étroites de la ville – où se niche la « Casazul ». Avec son allure de cabane de bord de mer, on se demande ce qu'elle fait là... Depuis sa construction, en lieu et place d'une ancienne boulangerie, la maison individuelle (qui a gardé son four à pain), tout en bois de récupération, arbore la même façade bleu Majorelle qui tranche avec son voisinage : son ex-propre propriétaire, épris de liberté et d'architecture, l'a rehaussée d'orange et de vert, dans un style très Frida Kahlo...

Ceci n'est pas... un parpaing tombé du ciel ni de la science-fiction. À l'endroit où la rue des arts forme un U, un monumental bloc de béton incliné s'élève, tout recouvert de mousse et flanqué de huit gros exutoires colorés à l'intérieur. Rien ne dit depuis quand il est là, qui l'a créé, et encore moins qu'il abrite, chose surréaliste dans ce lieu contraint, un parking !

Lors de son passage à Grenoble en 1966, le Général de Gaulle l'avait confondue avec « un cirque » ! Depuis sa construction en 1963 par l'architecte Maurice

Blanc, l'église Saint-Jean n'a cessé de surprendre par sa forme circulaire coiffée d'un lanteron ! Pas moins de 18 piliers en béton armé, aux allures de pilotis, soutiennent la nef – à l'acoustique remarquable – dotée d'une charpente en bois. Tout aussi sacrées que les crêpes et les fondues élaborées par le bien-nommé restaurant (et institution grenobloise) À Confesse, sis 27, rue Saint-Laurent : sa devanture et sa porte d'entrée, ont été récupérées d'un ancien confessionnal !

Juste un peu plus haut, à l'arrivée de la montée Chalemont, le Musée dauphinois (ex-couvent Sainte-Marie-d'en-Haut) abrite « Écorcée », œuvre étourdissante du sculpteur-plasticien Simon Augade, une mangrove monumentale créée à partir de 30 m³ de bois résineux locaux dont les racines engloutissent l'ancien cloître !

Des bateaux à Grenoble ? Si vous en doutez, faufilez-vous rue Madeleine et, juste avant de tourner place de Bérulle, jetez un coup d'œil à sa pierre d'angle : vous y verrez les anciennes traces des cordages de bateaux, jadis amarrés sur les quais de l'Isère... ■

ARCHÉOLOGIE

Gibet de l'Esplanade : un monument d'infamie

Les fouilles menées par l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) sur le chantier de l'Esplanade ont dévoilé une inédite et bien macabre découverte.

Les archéologues ont été les premiers surpris par ce qu'ils venaient de mettre au jour sur ce lieu anciennement dénommé Port de la Roche : un gibet. « *Un gibet est un édifice judiciaire dont l'objectif était d'exhiber des condamnés à mort exécutés ailleurs dans l'espace public* », raconte Nicolas Minvielle-Larousse, responsable scientifique à l'INRAP. Neuf fosses et au moins trente-deux individus ont été retrouvés dans l'espace de fouilles. Des personnes inhumées de façon brutale, sans soin, des corps parfois enchevêtrés.

On ne connaissait pas l'existence de ce gibet à Grenoble. Qui sont donc ces condamnés, de quels milieux venaient-ils et pourquoi ce lieu ?

Un emplacement stratégique

« *Pour arriver à Grenoble à l'époque, il fallait emprunter soit la voie terrestre, aujourd'hui route de Lyon, surélevée pour éviter les inondations, soit l'Isère qui a joué un grand rôle pour la navigation jusqu'au début du XX^e siècle* », précise Jérôme Soldeville, élu à l'Histoire de Grenoble. Impossible pour les arrivants d'échapper à la terrifiante vision...



© Auriane Poillet

Installé entre 1543 et 1547, le gibet était une affirmation du pouvoir royal : la trace de l'importance de l'édifice, qui comportait huit piliers, a permis de le certifier. Le Dauphiné occupait une position géostratégique sur la route de l'Italie, d'où la nécessité de contrôler cette vaste province et les cols qui permettent le passage. Toute rébellion vis-à-vis du pouvoir amenait à cette fin macabre. Être exhibé pendant parfois des mois et ne pas être enterré était une infamie, la certitude de la damnation.

Un effacement mémoriel

C'étaient donc des chefs, des personnages symboliquement importants qui avaient droit à ce traitement, et notamment plus tard, au moment des guerres de religion. « *Un corps retrouvé décapité fait penser qu'il s'agit de Charles du Puy-Montbrun, chef des protestants du Dauphiné. Il a été exécuté place aux Herbes en 1575, complète Jérôme Soldeville. Et son effacement mémoriel est allé loin, puisque les actes de son procès ont été rayés sur ordre du roi...* » Aucun livre local n'a même mentionné l'existence de ce gibet qui n'a pu être

au final prouvée que grâce... aux devis des artisans qui l'ont édifié ! C'est pour cela qu'au moment de la découverte, les archéologues ont tout d'abord pensé à une chapelle funéraire.

Un travail collaboratif

De minutieuses recherches menées aux Archives de l'Isère, particulièrement dans les comptes des artisans de l'époque, mettent au jour un étrange plan de charpentes, dont les dimensions correspondent parfaitement aux traces et fondations retrouvées à l'Esplanade.

« *L'endroit de la découverte s'appelait Port de la Roche*, précise Nicolas Minvielle-Larousse. *Nous avons fait le rapprochement avec un gibet dénommé Port de la Roche dans un inventaire.* »

Sur une zone non consacrée par l'Église catholique, hors d'eau, juché à neuf mètres de haut sur une base de huit mètres, le gibet de l'Esplanade vient de faire ressurgir une partie de l'Histoire de Grenoble. Et il fait écho à un autre gibet placé, lui, de l'autre côté de la ville, à une autre entrée, la Fontaine Saint-Jean, aujourd'hui située au-dessus de la Villa Clément, à la limite de La Tronche... ■ IT



© Auriane Poillet



DON D'ORGANES

Un geste pour la vie

Le don d'organes sauve des vies et nous sommes toutes et tous concerné-es, en tant que donneur ou donneuse, mais aussi receveur ou receveuse potentiel-le. Cependant, le geste se heurte encore à de nombreux obstacles. État des lieux avec les équipes médicales du CHU de Grenoble. Par Annabel Brot

Perrine Boucheix, Marc Padilla et l'équipe d'infirmières.



La greffe est une activité médicale vitale qui intervient en dernier recours dans la prise en charge de personnes gravement malades et repose sur la mobilisation de l'ensemble de la chaîne du soin. Elle concerne principalement le cœur, les poumons, le foie, les reins et le pancréas, mais aussi les tissus (cornée, artères, peau, os, ligaments...). La liste d'attente est gérée au niveau national par l'Agence de Biomédecine. Elle est actualisée en temps réel et les patient-es sont priorisé-es en fonction de leur état.

« Une transplantation répond à deux cas de figure : situation d'urgence, par exemple un infarctus, ou insuffisance chronique, explique Alexandre Sebestyen, chirurgien cardiaque. Dans 90 % des cas, ça se passe bien et le patient retrouve une vie normale. Cependant, il faut souvent plusieurs mois pour trouver un organe compatible en matière de groupe sanguin, de gabarit... À cela s'ajoutent des contraintes logistiques : un organe n'est viable que quelques heures, et une greffe est une course contre la montre ! » Actuellement, plus de 30 000 malades sont en attente et près de 1 000 personnes meurent chaque année faute de greffons.

Accompagnement et sensibilisation

« Une personne donneuse peut sauver sept vies, souligne Perrine Boucheix, médecin anesthésiste réanimatrice et coordinatrice don d'organes au CHU de Grenoble. Huit Français-es sur dix sont favorables au don de leurs propres organes. Pourtant lors d'un décès, l'opposition des proches s'élève à 36 %. En effet, beaucoup de gens n'en avaient pas parlé avec eux, si bien qu'ils préfèrent refuser, d'autant que c'est une décision qu'il faut prendre dans l'urgence, quand on est sous le choc. » L'unité de coordination du don d'organes et de tissus où elle travaille avec Marc Padilla, néphrologue, et six infirmières, est dédiée à l'accompagnement des familles. « Notre rôle est d'informer et de recueillir la volonté de la personne défunte : si elle n'a pas exprimé d'opposition, on propose le don d'organes puisqu'aux yeux de la loi, tout le monde est donneur. » C'est ensuite l'équipe qui prépare et coordonne la procédure médicale.

Elle mène aussi de nombreuses actions de sensibilisation auprès du grand public : collèges et lycées (3 000 élèves en 2025), entreprises, clubs sportifs... L'occasion de faire tomber quelques idées reçues :

il n'y a pas de limite d'âge, on peut être en mesure de donner jusqu'à plus de 90 ans (moyenne d'âge : 58 ans). De plus, le don d'organes est compatible avec les rites funéraires religieux. « À Grenoble, on a rencontré des aumôniers catholiques, protestants, juifs et musulmans. Tous rapportent une non-opposition car sauver des vies l'emporte sur tout le reste. » Autant d'actions pour « renforcer la culture du don en encourageant chacun-e à partager sa position : il suffit de dire pour agir ! En effet 1 % de refus en moins représenterait 100 vies sauvées ». ■

Pour en savoir plus :

- **ADOGA** (Association Don d'Organes Grenoble Alpes) : adoga.fr
- **Agence de Biomédecine** : agence-biomedecine.fr
- **Comment j'ai sauvé des vies**, film réalisé à l'initiative du CHU de Grenoble, disponible sur YouTube.



©DR

Frédérique Gelas
« Le plus beau cadeau qu'on puisse recevoir »

Frédérique Gelas a 42 ans. Elle est mariée, a deux enfants et travaille comme chargée de communication dans l'industrie. Elle a bénéficié d'une greffe de foie en août 2016.

Pourquoi aviez-vous besoin d'une greffe ?

Je suis née avec une atresie des voies biliaires et j'ai subi une première opération à l'âge de trois mois. J'ai gardé mon foie natif jusqu'à 32 ans mais j'ai beaucoup fréquenté l'hôpital pour différents problèmes liés à cette pathologie. Puis mon état s'est aggravé. Les médecins m'ont dit qu'on n'avait plus le choix et j'ai été mise sur liste d'attente, pour une transplantation début 2016.

Comment s'est passée l'opération ?

Le téléphone a sonné à deux heures du matin. Je suis partie en urgence au CHU pour les derniers examens et la préparation pendant que le greffon arrivait. Ensuite, l'intervention a duré treize heures. J'étais en confiance grâce à l'équipe médicale qui m'a apporté une immense aide, une écoute et un accompagnement bienveillants.

Et ensuite ?

Il m'a fallu environ six mois pour retrouver mes capacités physiques. Je suis toujours en relation avec l'équipe pour des contrôles, des conseils sur mon hygiène de vie... Mais pas seulement car ces rencontres humaines ont une grande place dans le processus de guérison ! Je pense aussi à ma donneuse. Je ne la connais pas, je sais juste que c'est une femme. J'ai une immense reconnaissance car c'est le plus beau cadeau qu'on puisse recevoir et j'essaie de faire en sorte qu'elle soit fière de moi. ■

Mireille Roquigny
« Un acte de générosité qui fait partie de nos valeurs »

Mireille Roquigny, 46 ans, est enseignante en lycée agricole. Son fils aîné, décédé en 2024, avait accepté de son vivant de devenir donneur d'organe.

Comment est survenue la disparition d'Alexandre ?

Il venait d'avoir 18 ans et c'était un amoureux de la montagne qui pratiquait le ski, la rando, la natation... Il a été victime d'un accident cardiaque dû au parvovirus B19 qui est anodin la plupart du temps. Chez les jeunes sportifs, ça ne se voit pas car le cœur résiste jusqu'à la dernière minute. Ça a provoqué une myocardite et il est mort brutalement.

Le don d'organes a-t-il été un choix compliqué ?

Non, car on en avait parlé en famille, un peu par hasard. Alexandre avait dit « OK » et on a respecté sa volonté. Quand on a su qu'il n'y avait plus de doute possible, plus d'espoir, toute la famille a donné son accord. On a rencontré les infirmières coordinatrices qui ont pris le relais et nous ont informé-es en temps réel pendant l'opération, y compris pour nous dire qu'on diffusait les musiques qu'on avait choisies...

Quel regard portez-vous sur cette décision ?

On n'a jamais regretté. C'est un acte de générosité qui fait partie des valeurs que porte notre famille. On n'a aucun contact avec les personnes receveuses mais on peut avoir des nouvelles via l'unité de transplantation et je les appelle régulièrement. Alexandre a donné ses reins et ses poumons et les trois receveurs vont bien ! Aujourd'hui, je suis engagée en faveur du don d'organes : c'est important de témoigner, ça donne du sens à ce qui n'en a pas... ■



©DR



BON APPÉTIT !

Solidaires et salivants

Proposer un menu pour quelques euros, servir avec une équipe de personnes en situation de handicap ou de cuisiniers en exil ? C'est possible, et ces restaurants associatifs assurent ! À l'image des Petites Cantines déjà évoquées ici, ils relèvent le défi... et les saveurs.

Par Adeline Charvet

LE NICODEME

Chaleur humaine et mixité

Voilà un lieu qui fait chaud au cœur dès qu'on a poussé la porte d'entrée. Il y a du monde à table, l'accueil est souriant et simple, l'espace coloré et décoré d'une exposition temporaire. Il suffit de trouver une place, donner son prénom et une personne passe prendre votre commande.

Le café-restaurant associatif Nicodème porte depuis 40 ans une utopie devenue réalité : accueillir toute personne pour un repas équilibré, au chaud, à un prix modique et proposer des ateliers (crochet, dessin...) l'après-midi autour d'un thé. Le tout fonctionnant uniquement avec une équipe de bénévoles ! Chaque jour de la semaine, une équipe (9 personnes le midi, et 3 l'après-midi) est à l'œuvre, soit une soixantaine de personnes impliquées.

Le lieu est discret sur la place Claveyson, juste derrière la place aux Herbes. Il est fréquenté par des personnes d'âges et de quotidiens variés : retraité-es, étudiant-es de différents pays, personnes avec peu de moyens, en grande précarité ou en situation de handicap. « *Quel que soit leur contexte, j'appelle les gens « Monsieur » ou « Madame ». Cela redonne une dignité à certaines personnes. J'aime les accueillir et leur servir à manger* », témoigne Maryse, bénévole. Près de 70 repas sont servis chaque jour. Les denrées viennent de grossistes, de la Banque Alimentaire, des Jardins de la Solidarité de Moirans et de commerces du quartier. ■

📍 4, place Claveyson. Ouvert les midis du lundi au vendredi, sans réservation. Fête des 40 ans le samedi 13 juin.



© Jean-Sébastien Faure

AUBERGE NAPOLEON

La confiance au menu

L'enseigne est connue pour le restaurant gastronomique qui logeait ici il y a quelques années, ou pour la légende qui circule : Napoléon aurait séjourné deux nuits dans l'édifice. Depuis 2020, une dynamique bien différente anime joyeusement le lieu. « *Nous faisons un contre-pied au côté un peu bling-bling de Napoléon. Nous sommes dans un lieu emblématique et nous amenons quelque chose d'atypique* », sourit Sophie Laffont, directrice des établissements de l'Arist, association fondée en 1980 pour l'insertion des personnes avec trisomie 21.

Ce restaurant, au menu tout de même assez raffiné, est un lieu où déjeuner en semaine mais surtout à vocation d'insertion par le travail. La cuisine et le service sont assurés par une dizaine de personnes en situation de handicap, avec deux monitrices d'ateliers. « *Il est très important que ces personnes soient en lien avec le reste de la société. Pendant la prise de commandes, il y a une rencontre avec les client-es, poursuit Sophie Laffont. Pour certains, cela prend du temps d'être à l'aise mais nous tenons au fait de leur laisser la possibilité de faire* », précise Françoise Mirabel, présidente de l'Arist. En cuisine, chacun sa spécialité. Nous rencontrons Anne, à la pâtisserie. Ce midi, jour de Chandeleur, elle prépare un gâteau de crêpes au rhum avec une crème citronnée. Sur le mur, juste à côté de la liste des ingrédients du mi-cuit au chocolat, il y a un petit mot de la cheffe : « *Fais-toi confiance* ». Cela semble faire partie de la recette. ■

📍 7, rue Montorge - aubergenapoleon.fr - 04 76 87 53 64



© Auriane Poillet



© Auriane Pollet

L'ATYPIK

Un resto où l'autisme a sa place

Un fumet de légumes au curry flotte dans les airs du café-restaurant L'Atypik ce midi. L'accueil est sympathique et les nappes colorées. Pour les commandes, Hugues et Andreas prennent note sur des bons pré-imprimés avec une case par plat. Leur handicap est peu visible ; il fait partie des troubles du spectre autistique (TSA). « *Au départ, nous étions un groupe de parents qui voulait permettre aux personnes autistes d'évoluer professionnellement en milieu ordinaire. L'idée d'un café-restaurant a germé car cela offre une mixité sociale et des occasions d'entrer en relation* », explique Muriel Sigaud, coordinatrice de L'Atypik, ouvert en 2013.

Depuis, une quarantaine de couverts sont servis chaque midi de la semaine. Avec des fruits et légumes bio et de saison, souvent locaux - et trois plats - viande, poisson et végétarien. Dans l'équipe, en cuisine et à la plonge, les tâches sont organisées et réparties selon les possibilités de chacun. « *Un jeune vient trois fois par semaine juste pour remplir les bouteilles d'eau*, illustre la coordinatrice. *On s'adapte à chaque profil, selon la fatigabilité. Travailler avec des personnes en situation de handicap change le sens de faire du commerce. C'est l'humain, le plus important.* »

Le lieu se veut ouvert sur le quartier, rien d'une forteresse. Les parois sont vitrées à l'angle de la rue Très-Cloîtres et de la place Edmond-Arnaud. Le voisinage passe commande d'un signe, salue au travers. Aussi, deux après-midi par semaine, le café propose des ateliers, des animations. Les samedis après-midi sont dédiés à des rencontres entre fratries ou familles de personnes autistes, et à l'accueil des personnes autistes et de leurs proches. ■

📍 10, place Edmond-Arnaud - atypik-grenoble.fr
réservations : 09 67 33 12 94

© Jean-Sébastien Faure

CUISINE SANS FRONTIERES

Le langage universel des fourneaux

Ce midi, c'est mardi : le restaurant de Cuisine sans frontières est ouvert dans les locaux de Babel Saint-Bruno. Au menu, un couscous au bœuf aux saveurs raffinées et un gâteau à la noix de coco très (très) gourmand. C'est Ali, exilé de Mauritanie, qui portait la toque pour la préparation du plat, et Laeticia, d'Angola, celle du dessert.

Deux midis par semaine, mardi et jeudi, ils et elles sont une dizaine en cuisine à préparer des plats à manger sur place, à emporter ou en livraison (à vélo) dans les parages. En début de semaine, dans l'équipe, ce sont des personnes exilées qui se préparent au CAP « production et service en restauration » en candidat-es libres.

À la coordination et formation, Christine, salariée. Le reste de la semaine, aux fourneaux, d'autres personnes migrantes venues au bouche à oreille et par des associations partenaires. « *Nous avons voulu créer un lieu où se retrouver et cuisiner régulièrement avec les exilé-es. Même si nous n'avons pas la même langue, quelque chose passe en cuisinant, on arrive à discuter des plats, de leur préparation, une vraie rencontre se fait* », raconte Sandrine Trigeassou, fondatrice de l'association Cuisine sans frontières, ouverte en janvier 2015.

Un service traiteur est également assuré pour des réceptions jusqu'à 150 personnes. L'association est aussi connue pour le grand repas festif qu'elle organise place Saint-Bruno en octobre. « *Les exilé-es ont quelque chose à apporter à notre culture ; nous avons beaucoup à apprendre de ces personnes. Même si elles traversent les pires galères, elles gardent le sourire* », partage Sandrine. ■

📍 cuisine-sans-frontieres.fr - mardi et jeudi sur place ou à emporter (réservations la veille avant midi).



PATRIMOINE

Étonnants vitraux : ouvrez l'œil !

Ils passent souvent inaperçus et se dévoilent surtout quand l'intérieur est éclairé. Ces vitraux ont quelque chose d'insolite. Franchement colorés et aux histoires étonnantes, ils valent le détour. Suivez la guide !

Par Adeline Charvet

CHAPELLE SAINTE-CÉCILE

L'histoire d'un livre en sept vignettes

Avez-vous repéré la statuette de Titeuf au-dessus de la porte d'entrée du couvent Sainte-Cécile, rue Servan, dans le quartier des Antiquaires ? Elle donne le ton de cet ancien lieu pieux où l'art du livre et de la BD a remplacé l'art religieux par endroits. Après avoir été couvent des Bernardines au XVII^e siècle puis occupée par l'Armée au XIX^e, la chapelle est transformée en 1974 en théâtre (Le Rio), qui fermera ses portes en 1999. Glénat rachète le site en 2004 et rénove l'ensemble avant d'en rouvrir une partie au public en 2009.

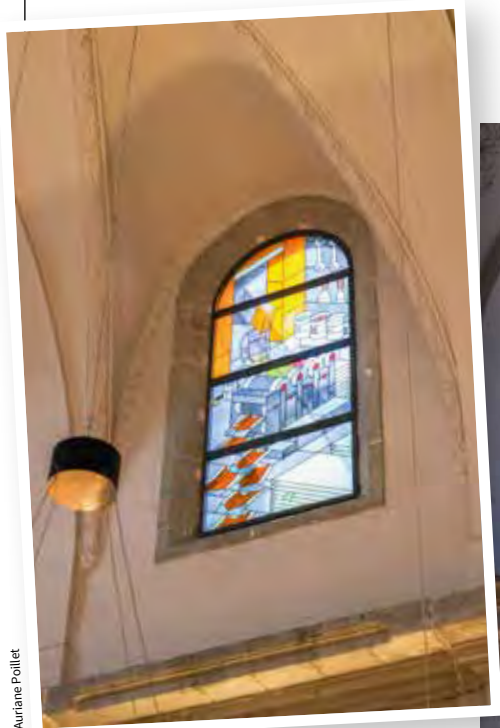
La nouvelle occupation de la chapelle est audacieuse et majestueuse : Jacques Glénat, amoureux du patrimoine, du livre et du dessin, a fait créer une série de sept vitraux insolites pour remplacer ceux retirés à la Révolution française (pour en récupérer le plomb).

Feuilles d'or

Ainsi, sept tableaux en verre, franchement colorés, racontent l'histoire d'un livre qui prend la forme d'un personnage de BD : sa naissance, son éducation, son passage chez le coiffeur pour une « mise en plis », son impression, son accueil en bibliothèque, etc. Le dessin a été confié à l'artiste hollandais Joost Swarte

qui a fait le choix d'une « ligne claire » (comme celle qu'Hergé a exploitée dans les aventures de Tintin). Les ateliers Berthier Bessac, présents à Grenoble depuis 1895, se sont occupés de les réaliser (mêmes ateliers que pour les vitraux de la basilique du Sacré-Cœur, lire ci-après). Le rose, à la teinte éclatante, a demandé un travail spécifique confié à des souffleurs de verre de Bavière qui utilisent des feuilles d'or. À voir aussi : un vitrail du même trait qui rassemble les thématiques chères à l'éditeur : mer, montagne, dessin... ■

Éditions Glénat, chapelle du couvent Sainte-Cécile, 37, rue Servan. Entrée libre.





© Auriane Pollet

BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR

Les nuances lumineuses d'Arcabas

De la rue, vous les avez peut-être aperçus un soir lors d'un office dans cette grande église face à la gare. Déclinaisons de tons orangés, rouges, bleus et verts, les vitraux dessinés par le peintre Arcabas pour la basilique du Sacré-Cœur forment une merveille à contempler, avec des nuances remarquables par leur éclat. L'artiste installé en Chartreuse, déjà très âgé, avait mis du temps à donner son accord au Diocèse. « *Il avait répondu : j'accepte à condition de choisir le thème – la genèse – et le maître-verrier – Christophe Berthier* », se souviennent Marie-Pierre et Michel Viallet, guides bénévoles de la basilique. Ainsi, Arcabas a réalisé une série de 24 peintures en petits formats de 25 centimètres de haut au style plutôt abstrait, parfois légèrement figuratif avec des motifs de croix, de végétaux, et des esquisses de paysages naturels. « *Pour lui, cette série de tableaux est une mise en prière* »,

raconte Marie-Pierre. Des digigraphies (reproductions de haute qualité) sont exposées à l'entrée de la basilique.

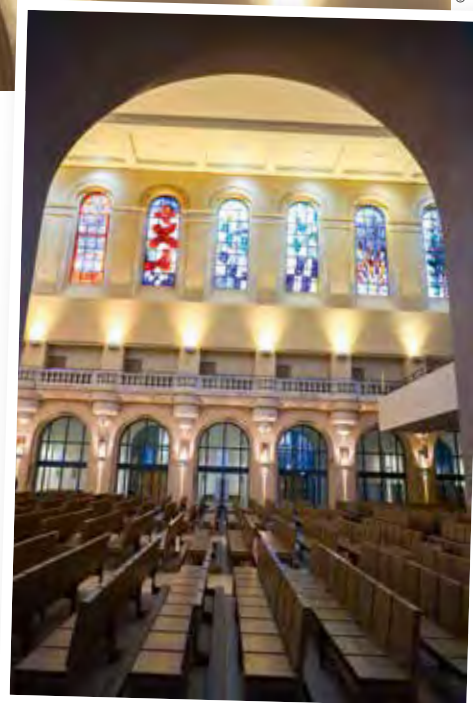
Peindre la lumière

Puis l'artiste a collaboré avec le créateur verrier en vue de réaliser, à partir de ces tableaux, les hauts vitraux de l'église au style romano-byzantin, cosignant les œuvres à plusieurs reprises. La technique employée, sans lignes de plomb entre les couleurs et avec du verre soufflé, offre une grande transparence. « *L'objectif était de peindre la lumière* », commente Michel. C'est la fenêtre quadrillée qui permet à la structure de tenir.

Une première série de vitraux a été posée en 2016, puis une seconde série en 2019, quelques mois après la mort d'Arcabas. ■

📍 4, rue Émile-Gueymard (face gare SNCF) - arcabassacrecoeur.com.

Visible pendant les offices. Visite guidée une fois par mois.



© Auriane Pollet



SECTEUR 4

Studio W, l'art du cyanotype

Fougères, herbes folles, feuilles de ginkgo ou encore lichen... Depuis peu, on les a vus apparaître sur un fond bleu de Prusse dont la profondeur et le magnétisme tiennent au procédé photographique utilisé : le cyanotype. C'est en découvrant cette ancienne technique, inventée en 1842 par le scientifique anglais John Frederick Herschel, qu'Émilie Wallaert, alias Studio W, a fait un virage à 180 degrés. En 2023, l'ex-designer textile quitte le groupe de sport où elle travaillait pour se consacrer à l'art du cyanotype dans lequel elle recouvre « la passion pour la matière » qui l'a toujours animée, et une poésie insoupçonnée.

À Grenoble (lire encadré), elle lance Studio W où elle compose, au gré de ses collectes et de son inspiration, son « herbier bleu ». « Le cyanotype ouvre un champ de possibles infini », explique la créatrice qui sort des sentiers battus en imaginant des empreintes inspirées des minéraux mais aussi des plissés de gaze, des napperons, des tentures sur des tissus en coton de seconde main (dénichés dans des ressourceries à proximité). Celle qui mixe empreinte végétale et dessin dit que

« l'on peut faire des empreintes de tout ce qui est transparent ou semi-transparent ». Allez essayer ! Sur sa boutique en ligne, elle édite des kits de création, sinon, vous pouvez aussi vous initier dans le cadre de ses ateliers. Fascinant ! ■ I.A.

À découvrir : exposition des cyanotypes de Studio W au restaurant-salon de thé Gwendoline (6, place Léon-Martin) en avril et mai et dans le cadre du Festival impressionnant dédié aux métiers d'impression au Minimistan les 25 et 26 avril 2026. Site internet : www.studio-w.eu

Panache Studio : l'enseigne n'est pas encore visible mais le collectif est en place. Sis 43, rue de Stalingrad, Studio W partage, depuis septembre dernier, un espace de travail avec trois autres créatrices grenobloises : Atelier Emka (création florale), À l'autre bout (textiles upcyclés) et La Fabrique du naturel (bougies naturelles), toutes réunies autour de la création de pièces uniques et d'ateliers sur mesure. ■



© Auriane Poillet



© Adagp, Paris, 2026 - Jean-Luc Lacroix, Musée de Grenoble

SECTEUR 1

Recherche culturelle

Le Musée hors les murs de Grenoble investit cette année le CEA dans le cadre des 70 ans du site avec un thème tout trouvé : « Quand la science prend forme ».

Minatéc accueille une vingtaine d'œuvres d'art moderne et contemporain, ouvrant un peu plus la Presqu'île aux publics de tous bords. « À travers cette opération, on espère démystifier ce qu'il se passe sur ce site qui accompagne les grandes transitions de notre époque », explique Joseph Lisbonis, responsable des affaires publiques et des relations presse au CEA.

Inspiration scientifique

L'art et la science se croisent ici avec des artistes qui « s'inspirent de l'imagerie scientifique, mobilisent des rapports mathématiques dans la composition de leurs œuvres, explorent les phénomènes optiques ou les sciences de la Terre, et livrent des visions parfois oniriques du monde, de l'infiniment petit à l'infiniment grand ». Le public pourra aussi découvrir la seconde partie de l'exposition dédiée à des œuvres qui ont bénéficié des soins de l'atelier-laboratoire grenoblois ARC-Nucléart. ■ AP

À « Quand la science prend forme », du 30 mars au 25 avril au Centre de congrès Maison Minatéc, 3 parvis Louis-Néel. La Maison des Habitant-es Chorier-Berriat organise des visites avec les habitant-es.

SECTEUR 4

Le square Lilian-Dejean prend forme

À l'angle des rues Mallifaud et des Déportés-du-11-Novembre, un vieux parking en bout de course – revêtements déformés, usés jusqu'à la corde après 60 ans de bons et loyaux services – dont l'emplacement créait une rupture de circulation piétonne pour qui, à partir du boulevard Gambetta et de la place Gustave-Rivet, souhaitait cheminer vers le sud de la ville. Considéré comme un véritable « point noir », l'ex-parking Mallifaud/Peretto, dont la gestion a été transférée à la Ville par la Métropole, entame sa mue. Depuis la mi-février, les travaux de décroûtage des anciens revêtements, d'enlèvement des bordures, de la signalétique et de la jardinière centrale en raison de son orme mort, s'accroissent pour bientôt laisser place au square Lilian-Dejean, nommé en hommage à l'agent municipal tué le 8 septembre 2024.

Le site de 2 700 m² accueillera une terre végétale enherbée par des massifs jouant un rôle de protection et de fermeture naturelle, le square n'étant pas clos. L'aménagement d'une allée centrale en sable stabilisé (gravillons) créera un



L'ancien parking métropolitain se mue en square végétalisé, traversé par une allée centrale.

cheminement qui assurera la continuité piétonne attendue du nord au sud de la ville. Tout au long, des bancs et une borne-fontaine constitueront les premiers mobiliers d'usage de l'îlot repensé pour la

convivialité et la fraîcheur. Aux 16 arbres – dont 9 platanes majestueux – de l'ancien parking s'ajouteront quatre nouvelles plantations créées par le service Nature en Ville. De quoi flâner tout l'été... ■ I.A.

SECTEUR 6

Récits au féminin

Les trois Maisons des Habitant-es (MdH) du secteur 6 s'associent pour une semaine d'animations dans le cadre de la Journée des Droits des Femmes. Du 23 au 28 mars, la santé et le bien-être sont mis à l'honneur dans les équipements municipaux pendant la « Semaine d'évasion pour elles ».

Les animations s'enchaînent du lundi au samedi avec des propositions variées. Celles qui souhaitent sortir du quartier peuvent choisir les sorties nature, escalade ou patinage. Elles ont également la possibilité d'assister au spectacle de danse *Les Ailes de l'infini*, programmé dans la salle de spectacle eybinoise L'Odyssée. **Côté culture**, l'exposition de photos *Histoires d'Elles*, qui raconte des récits de vie de femmes, sera visible dans les trois MdH.

Hors du quotidien

Des ateliers musique et chant sont aussi proposés. Le Planning familial assurera des permanences pour la prévention. Et pour le bien-être, on comptera aussi la présence de la caravane-sauna Oasich ou l'organisation d'ateliers de sophrologie. Une soirée festive sera organisée vendredi 27 mars. Et les participantes sont invitées à s'inscrire à l'Urban Cross qui se tiendra au Village Olympique, samedi

28 mars. Pour Léa Renaud, agente de Développement Local à la MdH Baladins, « l'objectif est d'arriver à mobiliser un maximum de femmes sur ce projet d'ensemble. L'idée est de proposer du temps pour elles en sortant des obligations et des contraintes du quotidien ». ■ AP

Le programme complet est disponible sur gremag.fr



© Auriane Pollet

SECTEUR 2

La nouvelle vie de l'Orangerie

Après l'ouverture de la boulangerie artisanale Décibel en octobre 2025 dans l'ancienne Orangerie, l'ex-bâtiment historique situé boulevard Jean-Pain dans le prolongement de la Maison de la Nature et de l'Environnement, poursuit sa mue. Une salle d'escalade ainsi qu'un bar-restaurant réunis autour de l'enseigne L'Orangerie Perchée, créée par Au Perchoir (Crolles), s'y sont installés fin janvier. Destinée aux créateurs et créatrices d'entreprises et aux personnes en statut indépendant, une salle de coworking parachèvera courant 2026 la renaissance du bâtiment, entièrement requalifié par La Grande Saison. En 2018, cette association avait été lauréate de « Gren'de projets », une démarche lancée par la Ville de Grenoble visant la requalification de ses espaces patrimoniaux et emblématiques vacants. ■ I.A.



© Auriane Pollet

SECTEUR 5

Du soleil pour les habitant-es

Depuis plusieurs années, la Ville de Grenoble équipe peu à peu le toit de ses bâtiments de panneaux photovoltaïques. Objectif : couvrir 95 % des consommations électriques du patrimoine communal d'ici 2030, contribuant ainsi au Plan Air-Énergie-Climat.

Un chantier qui s'est tenu du 8 au 12 décembre a permis à la Maison des Habitant-es (MdH) Abbaye d'acquérir 80 panneaux photovoltaïques de fabrication française. Couvrant une surface de 160 m², ils ont été installés sur le toit-terrasse rénové et isolé ainsi que sur la partie en pente du bâtiment.

40 % des besoins couverts

« Avec une production estimée à 44 MWh, on espère pouvoir couvrir 40 % des besoins annuels de la Maison des Habitant-es », explique Aurélie Richard, cheffe de projet

Photovoltaïque à la Ville de Grenoble. « L'électricité produite servira en priorité à alimenter la MdH. Le surplus sera réinjecté dans le réseau du gestionnaire GreenAlp. » L'électricité produite ne peut être stockée sur place. Comme la Maison des Habitant-es Abbaye, cinq autres bâtiments publics ont été équipés de panneaux photovoltaïques au cours de l'année 2025, à l'image du Centre Communal Camille-Claudel, de la bibliothèque Les Munitionnettes ou du gymnase Malherbe. Sur le secteur 5, un projet concernant l'annexe Berlioz du Conservatoire est à l'étude. ■ AP



CULTURES

¡ Aqui vamos !

Il a l'œil, le festival Ojoloco ! Présentée du 24 mars au 5 avril 2026 au cinéma Le Méliès, dans la salle Juliet-Berto et à Monciné, la 14^e édition consacrée au cinéma d'auteur et indépendant ibérique et latino-américain, organisée par l'association grenobloise Fa Sol Latino, s'annonce foisonnante ! Deux semaines de projections, d'avant-premières, de rencontres (9 cinéastes invité-es), avec une nuit blanche et une soirée tango qui ouvrira le bal le 12 mars à la Maison des associations à 20 heures, précédée d'une projection. Nouveauté 2026 : Ojonuevo, un pré-festival du 17 au 23 mars, itinérant dans l'Isère. ■ I.A.

ojoloco-grenoble.com

SAINT-BRUNO

Lonely Sweety sort de l'écran

Fin avril, le square Saint-Bruno accueille le spectacle *Lonely Sweety* de et avec Mathilde Cherbuin dans le cadre du festival métropolitain 10 Jours de la Culture.

Lonely Sweety raconte l'histoire d'une influenceuse prise dans les travers des réseaux sociaux et atteinte de troubles de l'alimentation et de l'image corporelle. Pendant environ une heure, Sweety idéalise son quotidien devant l'écran et combat ses crises de boulimie dans la vraie vie. « *Lonely Sweety n'est ni un spectacle moralisateur ni une conférence*, explique l'artiste. *Ce spectacle, je l'espère, donnera des clés de lecture aussi bien à celles et ceux qui sont habitué-es des outils numériques, qu'à celles et ceux qui n'y connaissent rien.* »

À la fin de chaque représentation, Mathilde Cherbuin propose un temps d'échange avec le public. L'occasion pour elle de raconter sa propre expérience. « *70 % de ce qui est dit ou entendu dans *Lonely Sweety* est vrai. J'utilise des éléments de langage et de vie de certaines influenceuses françaises les plus populaires.* » La comédienne a arrêté de manger lorsqu'elle avait douze ans alors que les réseaux sociaux n'existaient pas. Le spectacle tente de répondre : « *Qu'est-ce que ça m'aurait fait à moi, d'être anorexique avec mon portable à portée de main ?* » ■ AP

📍 Lonely Sweety, le 24 avril 2026 à 18h, square Saint-Bruno. - Gratuit.



© Christian Decroix



© Jean-Sébastien Faure

SECTEUR 3

La Ruche Artistique bourdonne aux Eaux-Clares

Nouveau départ pour l'ancienne bibliothèque des Eaux-Clares qui a trouvé preneurs avec un essaim d'acteurs culturels porté par l'association La Ruche Artistique : « *La Ville de Grenoble cherchait à amener l'équipement vers un nouveau projet. Nous y avons réfléchi avec plusieurs compagnies artistiques. Notre constat était le suivant : de nombreuses compagnies des arts de la rue, mais aussi de danse, de cirque, d'arts visuels n'avaient pas de locaux administratifs pour travailler et se concerter sur la production : c'est une sorte d'angle mort dans nos métiers, et ceci crée un véritable isolement* », explique Loona Lionnet, l'une des quatre co-fondatrices de La Ruche Artistique, également directrice de la compagnie Medusa. Le partage est désormais actif. Dans le bâtiment implanté au 49 rue des

Eaux-Clares, le collectif de La Ruche – retenu par la Ville de Grenoble à la suite d'une consultation* – a restructuré l'espace de 625 mètres carrés autour de trois open spaces, des bureaux permanents et volants, un coin cuisine, une surface dédiée à la pratique permettant de travailler les créations en cours. L'auditorium existant de 60 places sera parfaitement approprié aux spectacles en sortie de création (avant leur sortie officielle) des vingt-neuf compagnies de toutes tailles, disciplines, ancrées sur le territoire ou émergentes, qui ont déjà rejoint le projet. ■ I.A.

* *Le bâtiment est mis à disposition gracieusement par la Ville de Grenoble par le biais d'une convention triennale d'occupation du domaine public.*

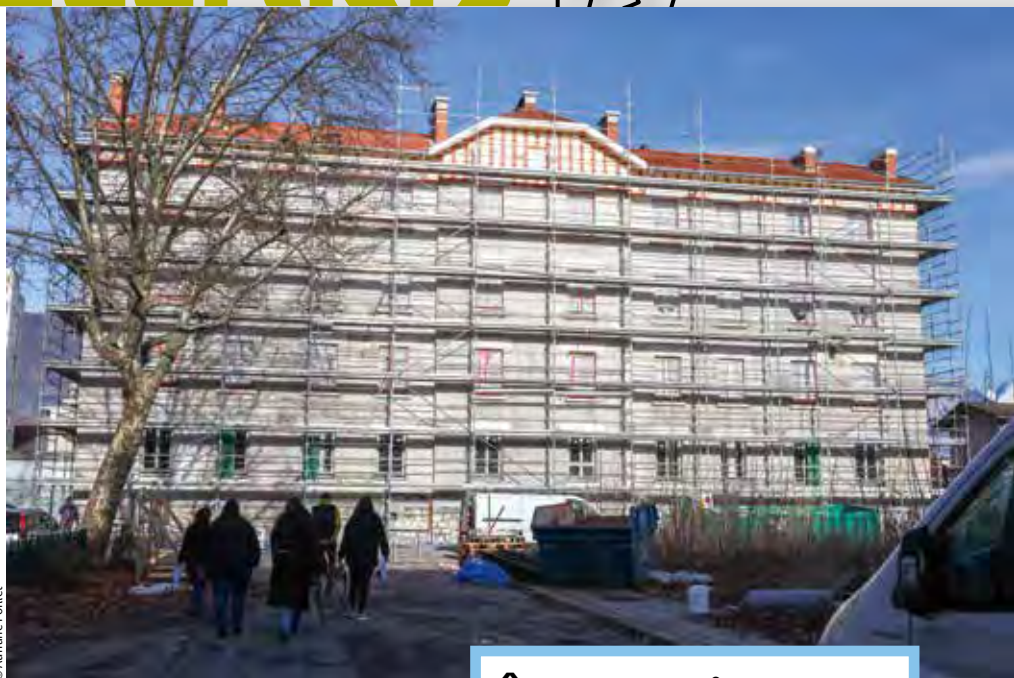


ABBAYE

L'îlot Riboud change d'opérateur

Né d'une réflexion qui a débuté il y a une dizaine d'années, le projet de réhabilitation de certains bâtiments de la cité de l'Abbaye connaît un nouveau rebondissement. L'îlot nord, dit « Riboud », est concerné par ces changements.

L'opérateur OGIC s'est retiré du projet tandis que Grenoble Habitat s'y est repositionné avec un programme d'études portant sur la réhabilitation de l'ensemble des bâtiments encore existants de cet îlot. L'acteur public, déjà engagé sur deux bâtiments, en récupère deux supplémentaires. « On arrive à donner une seconde vie à ce lieu pour encore vingt ou quarante ans », explique Gabriel Sibille, directeur général de Grenoble Habitat. « L'objectif est de donner à ces immeubles les caractéristiques du



© Auriane Poillet

neuf tout en respectant le patrimoine. » Il rappelle qu'une réhabilitation « produit deux fois moins d'émissions de gaz à effet de serre que le neuf » et que les bâtiments seront raccordés au réseau de chauffage urbain. Ces immeubles, dont l'un accueillera le centre de santé AGECSA au rez-de-chaussée, seront aussi proposés à l'accession en BRS (Bail Réel Solidaire). « Ce n'est pas anodin car c'est une première sur la Métropole de Grenoble. » Les premières personnes à habiter cet îlot devraient emménager dès cet été. ■ AP

Îlots Charpin et Bonnevey

Les bâtiments de l'îlot Charpin continueront à loger diverses associations et collectifs, tels que le collectif des Voisins, Abri Jeunes ou encore le Grand Collectif. Cet urbanisme transitoire devrait encore se poursuivre pendant cinq ans. Une consultation sera prochainement lancée par la Ville de Grenoble pour le devenir de l'îlot Bonnevey. ■

SECTEUR 2

L'éclat de Lūm

C'est un bâtiment historique niché rue Thiers, avec sa cour intérieure et ses volets bleus légendaires. Salle des ventes, usine de céramiques et magasin d'encadrement bien connu des Grenoblois-es (L'Éclat de Verre), l'espace de 400 mètres carrés avait connu plusieurs vies et rebondit avec Hélène Caratelli et Eva Michaud. Les deux trentenaires, co-fondatrices et gérantes de Lūm Social Club, ont investi le lieu début janvier, qu'elles ont métamorphosé en studio de yoga et Pilates assorti d'un coffeeshop, prolongé d'ateliers de création. Un salon de coiffure et un espace de coaching sportif assurés par deux professionnels grenoblois sont également en cours d'aménagement sur les parties étagées.

Pour « créer le lieu qui leur manquait à Grenoble », les deux amies d'enfance, l'une spécialisée dans la finance, la seconde psychologue, se sont retroussé les manches : six mois de travaux avec des artisans locaux et des propositions émergentes côté pratiques à l'instar du Pilates Reformer (6 machines), du (très cardio) *shadow boxing*, de la danse *heels* (dite danse en talons) ou reggaeton aux influences latino, et du yoga ou du Pilates sur tapis que l'on pratique en douceur, dans une salle « immersive » dont l'ambiance change à la faveur d'immenses photos d'aurores boréales, de massifs, de ciel étoilé... De quoi respirer à l'approche du printemps. ■ I.A.

📍 6, rue Thiers – lumsocialclub.fr



© Lūm



© Alain Fischer

MISTRAL

À petits (et jolis) pas

Le premier lieu d'accueil parents-enfants (LAEP) du secteur 3 ouvrira ses portes à la fin mai dans le quartier.

Pour l'éveil des tout-petits, pour leur socialisation et celle de leurs parents, isolés ou non, il manquait un lieu spécifique dans le secteur 3 étendu sur les quartiers Mistral, Lys-Rouge, Abry, Eaux-Claires et Rondeau-Libération. C'est (presque) fait ! À petits pas, nom du futur lieu d'accueil parents-enfants (LAEP), comblera ce manque à partir de la fin mai, date prévue de son ouverture. Au 71 ter de l'avenue Rhin-et-Danube, l'ancienne salle polyvalente Mistral (cent mètres carrés) est en travaux depuis la mi-janvier pour accueillir cet espace dédié à la parentalité, vivement souhaité par les acteurs et actrices de la petite enfance et les familles.

Libre, spontané et anonyme

Rattachée à la Maison des Habitant-es Anatole-France (gestionnaire) et soutenue par la CAF via une convention (en cours), la structure municipale

fonctionnera avec une équipe constituée d'une coordinatrice et d'un binôme d'accueillant-es. Elle s'appuiera sur la mise à disposition de salarié-es d'autres structures telles que des puéricultrices et des bénévoles, en raison de son parti pris : proposer de larges amplitudes horaires, le lieu prévoyant d'ouvrir cinq demi-journées par semaine au moins. Son aménagement, réalisé avec une assistance à maîtrise d'ouvrage, privilégie la luminosité et la sécurité avec l'intégration de briques de verre, un sas d'accès (à l'instar des crèches), du mobilier et des supports pédagogiques et ludiques favorisant l'éveil, la motricité et la créativité des 0-6 ans. Un jardinet pourrait prolonger l'espace intérieur. Sans être une ludothèque, À petits pas se veut, comme ses six aînés des autres secteurs de la ville, un « lieu d'accueil libre, spontané, anonyme où chacune et chacun peuvent venir passer un bon moment ». ■ I.A.

Secteur 2

Très attendu par les clubs sportifs, le dojo a ouvert ses portes depuis la fin février dans la continuité de la bibliothèque temporaire Chantal-Mauduit, située au 82, avenue Anatole-France.

Secteur 3

L'école primaire Libération - 203, cours de la Libération - rejoint le bouquet d'établissements scolaires grenoblois équipés d'une Place aux Enfants, végétalisée et piétonisée.

La Bastille

Depuis 1896, cinq générations se sont succédé aux fourneaux du restaurant Chez Le Père Gras, qui fête ses 130 ans cette année ! De mars à octobre, la maison dirigée par le chef Laurent Gras au sommet de la Bastille célèbre cette date-anniversaire : enquête policière, dîner à quatre mains, fête des vendanges, menu à l'ancienne... À retrouver sur pergras.com

Parc Bachelard - Champs-Élysées

La trentaine d'arbres tombés lors de la tempête Benjamin du 23 octobre ont fini d'être évacués. Ils seront valorisés dans la fabrication de plaquettes de bois destinées aux chaufferies collectives locales.



Square Althea-Gibson

Vue par drone du nouveau square à l'angle du cours de la Libération et de l'avenue Albert-Reynier. Joueuse de tennis afro-américaine des années 1950, Althea Gibson fut la première femme noire à remporter un titre du Grand Chelem.

13 février



© Auriane Pollet



© Auriane Pollet



Quartier Teisseire-Malherbe

Débitumisation partielle de la place Salvador-Allende, avec végétalisation et plantation d'arbres.

18 février

Centre-ville

Opération élagage des grands tilleuls pour la sécurité des usagers et des usagères du square Docteur-Martin.

13 février





Secteur 3

Ouverture de la section sud de la Chrono Vélo sur l'avenue Rhin-et-Danube. Ces aménagements dédiés aux trottinettes et aux vélos sont séparés de la circulation automobile par des bordures et des espaces verts.

5 février



© Auriane Pollet

© Jean-Sébastien Faure



Secteur 5



Le revêtement du terrain de sport Raymond-Espagnac a été changé pour un remplissage naturel 100 % recyclable, pour l'infiltration des eaux de pluie et un meilleur confort de jeu.

27 janvier

© Auriane Pollet



Quartier Capuche

Nouvelle Place aux Enfants aménagée sur la rue Lesage aux abords de l'école Alphonse-Daudet.

5 février





Groupe « Grenoble en commun »

Grenoblois-es et Grenoblois,

Ce mandat municipal s'achève et avec lui la période de responsabilités que nous avons exercée au nom de la collectivité.

Au moment de conclure ce mandat, nous souhaitons adresser nos plus profonds remerciements à l'ensemble des habitantes et habitants de Grenoble. La vie municipale repose sur l'implication quotidienne de celles et ceux qui y vivent, y travaillent, y étudient et y agissent.

Nous saluons aussi l'incroyable travail des agent-es municipaux-ales, qui assurent chaque jour la continuité du service public dans des domaines essentiels au fonctionnement de la vie locale. Leur engagement continu au service de l'intérêt général permet à la Ville de remplir ses missions au service de toutes et tous.

Nous remercions également les acteurs et actrices du tissu associatif, les bénévoles, le personnel éducatif, les partenaires institutionnels, les commerçant-es, les professionnel-les de santé, ainsi que l'ensemble des forces vives qui participent à la vie de la cité.

Enfin, un mot particulier aux jeunes Grenoblois-es qui grandissent dans cette ville et en constituent la force vive de demain. La jeunesse a toute sa place à prendre dans la vie municipale. Cet engagement ne se limite pas aux échéances électorales, il repose sur l'engagement quotidien, associatif et citoyen de celles et ceux qui la font vivre, il se base sur des valeurs, des volontés collectives de construire un avenir meilleur et à notre capacité à vivre-ensemble.

Site : grenobleencommun.fr
Contact : contact.gec@grenoble.fr



InterGroupe « Socialistes et apparentés »

Cécile CENATIEMPO,
Hassen BOUZEGHOUB,
Amel ZENATI

« Grenoble Démocratie
Écologie Solidarité »
Hakim SABRI, Laure MASSON
et Pascal CLOUAIRE

L'interGroupe
« Socialistes et apparentés » -
« Grenoble Démocratie
Écologie Solidarité » ne nous a pas remis
sa tribune pour ce numéro.

Contact : groupe.nasa@grenoble.fr



Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »
Alain CARIGNON, Charah BENTALEB,
Nathalie BÉRANGER, Brigitte BOER,
Chérif BOUTAFA, Dominique SPINI

Le dernier budget du mandat Piolle

Les années de mandat d'Éric Piolle s'achèvent, et laissent à la nouvelle équipe municipale qui s'installera après le 22 mars de nombreuses urgences à gérer, à commencer par le chantier financier.

La hausse d'impôts massive de 2023 n'a rien résolu. Elle rapporte 44 millions d'euros par an en moyenne dans les caisses de la Ville, mais ces recettes ont déjà été avalées en dépenses de fonctionnement (qui étaient déjà supérieures à la moyenne des villes de la même strate).

Ces dernières ont en effet augmenté de 41 millions d'euros en deux ans, sous le coup du recrutement de 200 agents supplémentaires, sans que cela n'entraîne aucune amélioration pour la vie quotidienne des Grenoblois.

Le coût des assurances de la municipalité a également explosé, du fait d'une sinistralité élevée liée à l'insécurité grandissante.

L'épargne nette, c'est-à-dire notre capacité réelle à investir sans emprunter, s'effondre à 14 millions d'euros, contre plus de 31 millions il y a deux ans. Une division par deux de notre capacité d'autofinancement malgré la hausse d'impôts.

Notre encours de dette par habitant est plus de 50 % supérieur à la moyenne des villes de la même strate et poursuit son augmentation, frôlant désormais les 300 millions d'euros.

Aux Grenoblois de décider s'ils souhaitent poursuivre avec cette gestion.

Contact : societecivile38@gmail.com

“Un espace de libre expression égal pour chaque groupe (équivalent à 2000 caractères) et + sur grenoble.fr”

les groupes au conseil municipal



Groupe « Nouveau Regard »
Émilie CHALAS et Delphine BENSE

12 ans de piollisme

À Grenoble, Éric Piolle s'érige en donneur de leçons républicaines. Il se pose en défenseur inflexible des principes de la République, dénonçant ceux qui, selon lui, s'en écarteraient. Mais derrière la posture morale, les contradictions sont nombreuses.

Comment se présenter comme le garant de la laïcité tout en ayant soutenu l'autorisation du burkini dans les piscines municipales, au mépris de l'avis du Conseil d'État ? Comment invoquer l'universalisme républicain tout en favorisant, dans certains discours et politiques locales, une lecture communautarisée des enjeux sociaux et culturels ? Comment prétendre incarner l'autorité républicaine quand la municipalité grenobloise a multiplié les choix controversés en matière de sécurité, laissant s'installer un sentiment d'abandon dans plusieurs quartiers ?

À cela s'ajoutent les polémiques récurrentes autour de subventions accordées à des associations militantes, ou encore la suppression de symboles jugés « trop traditionnels » au nom d'une vision idéologique de l'espace public. Autant de décisions qui interrogent la cohérence entre discours et action.

La République n'est ni un outil de communication ni un terrain d'expérimentation idéologique. Elle exige cohérence, responsabilité et esprit de rassemblement. À force d'opposer les « bons » et les « mauvais » républicains, Éric Piolle contribue surtout à fracturer le débat public.

La République ne se défend pas par la posture, mais par l'équilibre. À vouloir incarner seul la vertu républicaine, il en aura surtout affaibli la crédibilité.

contact@nouveaugard-grenoble.fr
<https://nouveaugard-grenoble.fr>



Groupe « L'avenir ensemble en confiance »
Hosny BEN REDJEB
et Olivier SIX

Le groupe « L'avenir ensemble en confiance » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

Pour nous contacter :
avenir.ensemble@grenoble.fr /
07 86 38 52 32



Groupe « social démocrate écologiste »
Anouche AGOBIAN,
Maxence ALLOTO

Le groupe « social démocrate écologiste » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

Contact : gdes@grenoble.fr



Groupe « Place publique »
Romain GENTIL, Lionel PICOLLET,
Barbara SCHUMAN

Le groupe « Place Publique » ne nous a pas remis sa tribune pour ce numéro.

EXPOS

Nouveaux regards

Du 4 avril au 23 août, le musée de Grenoble dévoile son exceptionnel fonds photographique avec deux expositions incontournables et singulières.

Charlotte Perriand - La montagne re-créative révèle la cohérence intime du travail de cette figure majeure du design et de l'architecture du XX^e siècle. L'expo met en lumière un aspect méconnu de son œuvre en présentant une soixantaine de photos réalisées entre 1927 et 1938 et récemment données par les Archives Charlotte Perriand au musée. Les images sont parfois mises en dialogue avec des créations de mobiliers et des réalisations architecturales. En montrant comment l'artiste cherche la structure sous

la beauté, la géométrie sous le paysage, elles révèlent un univers où la montagne est une véritable matrice de création.

L'expo Bernard Descamps - Là où souffle le vent invite à suivre le regard du photographe sur l'humain, le monde et la nature depuis plus de quarante ans. Ceci à partir d'une centaine de photos données par l'artiste en 2025 parmi lesquelles des tirages inédits. De l'Afrique au Japon, c'est un cheminement à la fois géographique et personnel qui s'esquisse, traduisant une rencontre avec l'autre mais aussi un face-

à-face avec soi où le photographe s'empare de la réalité avec délicatesse ou humour. Ces deux expos signent le lancement d'une nouvelle collection d'ouvrages, *Regards*, où un écrivain donne sa vision des œuvres récemment acquises par le musée. Maylis de Kerangal et Dominique A sont les premiers à tenter l'aventure... ■ Annabel Brot

📍 Au musée de Grenoble du 4 avril au 23 août, tous les jours sauf mardi de 10h à 18h30. Gratuit. Infos : museede-grenoble.fr

CRÉATION

Spectacle hors-champ

La compagnie Épiderme investit le Grand Théâtre de Grenoble avec *Pandore*, une proposition chorégraphique qui s'inspire de la singularité du lieu.



© Nicolas Hubert

Artiste associé au TMG (Théâtre municipal de Grenoble) de 2019 à 2022, Nicolas Hubert est de retour pour développer un projet déjà esquissé en petite forme sous le titre *Adventis*. « *Le Grand Théâtre est un espace unique ! J'aime créer des pièces qui s'emparent de la topographie, de l'architecture, de l'Histoire... D'où ce spectacle qui entend montrer le théâtre en lui-même, faire porter le regard ailleurs que sur le plateau et révéler tout ce que le public ne voit jamais : les perches, les coulisses, les moments qui précèdent ou suivent la représentation...* » Dans cette aventure, le danseur est accom-

pagné par son complice de longue date, le musicien Pascal Thollet, qui signe les compositions originales et sera à ses côtés « *comme un personnage à part entière* » pour une balade un brin décalée qui mêle onirisme, humour et absurde. En effet loin d'être une visite patrimoniale, cette nouvelle création s'appuie sur l'imaginaire avec une approche résolument inédite et « *un petit côté : fantôme de l'opéra* » qui fait le pari de nous surprendre. ■ AB

📍 Pandore, au Grand Théâtre, les 19 et 20 mars à 18h et à 21h. Tarifs : de 5 à 16 €. Infos : theatre-grenoble.fr

DÉCOUVERTE

Grenoble, cette inconnue

À partir du mois d'avril, l'Office de Tourisme renouvelle son programme avec des visites s'adressant aux Grenoblois-es qui veulent approcher leur ville autrement.

« On propose huit nouveautés qui jouent la carte de la découverte » souligne Vincent de Taillandier, responsable des visites guidées à l'Office de Tourisme Grenoble Alpes Métropole. Parmi elles « *L'Art dans la ville à vélo* » pour suivre un parcours original où Grenoble se dévoile comme un étonnant musée à ciel ouvert ou « *Street art engagé* » pour déambuler dans les quartiers Hoche et Championnet en observant des œuvres récentes évoquant les droits des femmes, le racisme, l'écologie... Pour les bouts de chou (dès 2 ans), la « *Mini-visite: Grenoble dans tous les sens* » propose une balade sensorielle dans les rues piétonnes du centre historique afin d'observer des sculptures, toucher des matériaux, respirer les odeurs du marché... Le quartier Saint-Laurent révèle ses secrets architecturaux avec une visite dans des lieux incontournables ou inédits (Hôtel des Monnaies, Maison Terray, montées d'immeubles, jardins privés) tandis qu'une escapade sur les coteaux de la Bastille déroule un itinéraire entre patrimoine et nature. Au total, 25 rendez-vous sont à l'affiche avec aussi « *des visites réactualisées pour continuer à surprendre le public. Ainsi, les parcours insolites à pied ou à vélo permettent d'explorer des lieux atypiques qui valent vraiment le coup d'œil!* ». ■ Annabel Brot

Infos: grenoble-tourisme.com



© L'encre des lumières

ÉVÉNEMENT

Cosplay toujours, tu m'intéresses

Le samedi 14 mars, le musée de Grenoble organise une grande journée festive pour voir ses héros et ses héroïnes prendre vie de manière originale.

En lien avec l'expo *Épopées graphiques, bande dessinée, comics, manga* et en partenariat avec la librairie Phénix, ce rendez-vous inédit propose des animations gratuites autour du cosplay, une pratique consistant à incarner un personnage de fiction.

Le matin un défilé réunira deux classes du lycée Argouges (seconde: métiers de la mode vêtement flou et première: métiers de la couture et de la confection). Les élèves porteront une chemise personnalisée inspirée d'une planche de BD ou seront costumés à l'image d'un personnage qu'elles et ils ont choisi en découvrant l'expo. On pourra admirer ces vêtements confectionnés par leurs soins lors d'une déambulation orchestrée par la compagnie CTC. L'après-midi, la compagnie grenobloise Gravity Crew présentera un show chorégraphié autour de l'univers des mangas puis invitera le public à la rejoindre pour danser sur de la K-pop. Autre temps fort avec l'association Cosplay Craft Collective qui animera un concours « *cosplay* » où les candidat-es défilèrent en musique. Une belle occasion d'approcher différemment le neuvième art et de partager un moment créatif, puisque tout le monde est invité à participer en venant costumé-e à l'image de son personnage favori! ■ AB

Le 14 mars à partir de 10 h 30. Animations dans le patio. Entrée gratuite. Infos: museedegrenoble.fr



© Lucas Frangella

DÉCOUVERTE

Le béhourd, pas si balourd que ça

Les « Sangliers d'Isar » de l'ASSIT Grenoble – Grésivaudan pratiquent depuis plusieurs années le béhourd, un sport de combat venu tout droit du Moyen-Âge qui s'exécute en armure, avec « arme » à la main... Et beaucoup plus de subtilités qu'il n'y paraît.

« Notre club est récent, cela fait moins de cinq ans qu'il existe, mais il est particulièrement dynamique », se réjouit Robin Douté, membre des « Sangliers d'Isar ». Un nom original pour une discipline qui l'est tout autant. « Ce n'est pas du théâtre. C'est avant tout une discipline sportive très complète, qui nécessite donc beaucoup d'entraînement pour pouvoir la maîtriser, qui est très cardio – on parle déjà d'un équipement qui pèse plusieurs dizaines de kilos. On est d'ailleurs rattaché à l'ASPTT Grenoble – Montbonnot depuis trois ans. On s'entraîne deux fois par semaine et il y a les tournois à côté. Mais il y a un vrai rapport à l'Histoire. Ce sont d'ailleurs des passionnés d'Histoire médiévale qui ont créé l'association. »

Concrètement, s'il peut se décliner sur plusieurs formats, le béhourd consiste le plus souvent en des « mêlées », c'est-à-dire des combats par équipes. « Cela peut monter jusqu'à des mêlées à 100 contre 100 dans les grands événements ! Mais le plus souvent, ce sont des 5 contre 5. » Pour gagner, il faut faire poser un troisième point d'appui de l'adversaire au sol, que ce soit grâce à « la frappe », via toute une panoplie d'armes médiévales, ou avec des techniques

s'approchant de ce qu'on peut voir au judo.

Ouverture vers l'extérieur

L'association compte une trentaine d'adhérent-es, tous majeur-es, dont deux femmes. « Contrairement aux idées reçues, et même si la majorité des membres restent des hommes, la pratique féminine se développe de plus en plus. Il y a même désormais une ligue féminine en France qui propose régulièrement des rencontres. »

Si l'aspect sportif et de compétition reste prépondérant, le béhourd se veut aussi une immersion plus générale dans le monde médiéval. « On essaie de s'ouvrir vers l'extérieur en organisant ou en participant à des

événements culturels, des fêtes médiévales. On met le pied dans un vaste segment historique qui ouvre d'autres portes : l'étude de textes, de gravures ou d'enluminures ou des aspects plus techniques comme la forge, la couture. Il y a même des personnes chez nous qui se sont intéressées à des traités historiques d'escrime. » Les inscriptions pour la saison prochaine débiteront au début de l'été. Tenté-es ? ■ Frédéric Sougey

Contact : behourd.grenoble@gmail.com



© Mathieu Nigay



© Jean-Sébastien Faure

DANSE

Terre des Arts, l'Orient à quelques pas

L'association grenobloise propose depuis plus de 20 ans de s'ouvrir à d'autres cultures via des cours à destination des débutantes comme des plus aguerries.

Tribal fusion, Bollywood, bharatanatyam ou encore danse hawaïenne... Le programme des cours prodigués par Terre des Arts est une véritable invitation au voyage. « On proposait également de la danse égyptienne mais notre professeure est en congé maternité », sourit Malha Abba, en charge de la direction artistique et pédagogique au sein de la structure. « Cela fait un peu plus de 20 ans que nous proposons des danses traditionnelles du monde, principalement du monde oriental. Nous avons quelques bases mais au gré des rencontres et des danseuses qui souhaitent partager leur pratique, on enrichit notre offre. Nous ne sommes fermées à rien. »

Découverte culturelle

L'association, qui affiche aujourd'hui complet avec plus de 110 élèves de tous

âges et de tous niveaux, a justement fait de l'ouverture le cœur de son projet. « Certaines danses, comme le bharatanatyam, qui est une danse sacrée indienne, très exigeante et technique, sont plutôt pour un public averti. Ce n'est pas forcément par ces danses-là que l'on commence en général mais nous essayons justement de l'ouvrir à tout le monde, au moins en mode découverte. »

Une ouverture qui se veut aussi culturelle. « Pour la danse Bollywood, nous sommes par exemple en lien avec des structures qui diffusent des films indiens. Il y a un travail fait entre les assos pour que le public circule, puisse s'enrichir des différentes composantes d'une culture. » ■ FS

Ateliers de découverte mis en place à partir de la fin juin. Infos : danse-orientale-grenoble.com

Le jeu de la Dame

Effet de la série à succès *Le Jeu de la Dame* (The Queen's Gambit, en VO) ? L'Échiquier Grenoblois a en tout cas décidé de lancer depuis le début de la saison un Pôle féminin pour celles qui ont envie de franchir le pas, avec initiation et entraînement. Et c'est gratuit !

Infos : contact@echiquiergrenoblois.org

Touchez votre cible

Un sport qui réalise des cartons d'audience, qui demande une bonne coordination d'ensemble, une vision d'aigle et des nerfs d'aciers... Nous parlons bien des fléchettes ! L'association The Shamrock's Darts Club organise des séances d'entraînement sur toute l'agglomération et accompagne ses membres sur des tournois.

Infos : shamrocksdartsclub@gmail.com

Une brique de plus

Vous connaissez la célèbre marque d'assemblage de briques en quatre lettres... Mais saviez-vous que l'association Grenobricks réunit ses passionné-es pour des expositions, des échanges et même des constructions collaboratives ?

grenobricks@gmail.com

BOUTIQUES

Des commerces et des pépites

Le petit commerce a ceci de précieux qu'il a le don de dénicher pour vous l'inédit, voire l'improbable. À Grenoble, on peut ainsi s'extraire du monde et flotter dans un silence absolu, déguster une liqueur de petit-lait, débusquer des brosse à vinyles et à stores vénitiens, et même s'attabler dans une chapelle ! Carnet d'adresses.

Par Isabelle Ambregna



© Sylvain Frappat

Boire du petit-lait à La Laiterie Grenobloise

Non contents de fabriquer, en plein centre-ville, leurs propres yaourts et « carrés d'ici » (frais, affinés ou enrobés d'épices), leur crème fraîche mais aussi d'avoir inventé le « Bullochon », un fromage dont les petites bulles – « les yeux » – rappellent celles du reblochon, Pierre-Sylvain Damaggio et Sébastien Roy, cogérants de la jeune Laiterie Grenobloise, viennent de lancer la « Goutte de lait », une eau-de-vie tout à fait étonnante titrant à 40 degrés, élaborée à partir du lactosérum, autrement dit du petit-lait ! « L'idée vient de la distillerie vizilloise Ambix qui nous a contactés », soulignent les néo-fromagers qui, plutôt que de jeter leur lactosérum – considéré comme un co-produit, c'est-à-dire un déchet – n'ont pas hésité une seconde à lui confier 450 litres de ce petit-lait pour le valoriser. Le résultat fait plaisir à voir et à boire : soixante bouteilles exclusives numérotées à la main, issues d'une triple fermentation, assurées par Ambix pour La Laiterie grenobloise ; des notes fruitées subtiles (mirabelle, poire...), mais aussi de foin et de l'onctuosité, quasi fermière. En digestif ou en cocktail, une goutte suffit. Écoresponsable, gastronomique... et durable. ■

📍 En vente à La Laiterie Grenobloise, 35, boulevard Maréchal-Foch. Tél. : 04 80 80 47 12.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

S'extraire du monde en silence

Plus silencieux qu'un couvent, plus rapide qu'un bain de forêt, plus efficace que la suppression des notifications sur son smartphone : le centre de flottaison Silence, en bordure du boulevard Foch à Grenoble. Un cocon immersif rempli à 25 centimètres d'eau salée, saturée en sels* à 75 % et chauffée à 35,5 degrés, qui vous met le corps en apesanteur et l'esprit en veille. La sensation est d'une étrangeté absolue : flottant dans le noir comme un bouchon de liège, vous ne savez plus quelle partie de votre corps est dans l'eau, quelle est votre position, l'heure qu'il est et, tandis que votre esprit vagabonde (créatifs, l'expérience est faite pour vous !), vos muscles se relâchent, vous déconnectez. En créant en novembre 2017, à Grenoble, le centre Silence – aujourd'hui équipé de trois cocons, également accessibles aux personnes à mobilité réduite –, Julien Baylacq et deux de ses amis hockeyeurs professionnels, avaient vu juste tant notre besoin d'apaisement et d'évasion mentale n'a cessé d'augmenter. Insolite, le centre de flottaison le fut à sa création puisqu'il fut l'un des premiers en France, atypique il est resté : on n'a pas trouvé mieux, à Grenoble, pour s'extraire du monde en moins d'une heure. ■

(*) Le centre utilise du sel d'Epsom (sulfate de magnésium).

📍 Silence, 2, rue de Narvik. Tél. : 04 76 86 08 74.



© Auriane Pollet



© Mathieu Nigay

À table à La Chapelle !

Il aura fallu près de huit mois à Flore Pavy et Fernando Torrès pour sortir des oubliettes la chapelle Saint-Martin et lui redonner une nouvelle vie. Le cénacle de la clinique des Bains (religieuse dès sa création en 1870), désacralisé dans les années quatre-vingt, abrite, depuis 2019, un restaurant au charme fou. « *On en est tombé amoureux* », se souvient Flore Pavy, contactée avec son mari à l'époque par Grenoble Habitat, opérateur de logement sur le site de l'ex-clinique – fermée en 2005 – qui mentionnait un restaurant dans le plan de masse. Au-delà de l'état insalubre et dégradé de la vieille chapelle, le couple de restaurateurs, par ailleurs architectes diplômés, voit immédiatement le potentiel du lieu : volume, chœur, vitraux côté ouest, sol en damier noir et blanc, mezzanine et harmonium. Ils disent « *oui* » à Grenoble Habitat. Patientent... et démarrent (enfin) les travaux en novembre 2018. Depuis son ouverture en avril 2019, La Chapelle resplendit : des passerelles, rappelant les déambulations d'une église, ont été créées et flanquées de balustrades (provenant de parcs parisiens) sécurisées par du plexiglas, des vieux lampadaires qui jadis éclairaient la place Jacqueline-Marval récupérés tout comme le mobilier du 5, ex-restaurant du musée de Grenoble, l'ensemble des éléments conservés, valorisés, lustrés... Avec la cuisine dans l'ancien chœur, la table – dont l'identité visuelle mystique s'inspire du Tarot de Marseille – est l'une des plus délicieuses reconversions que l'on ait croisée... ■

📍 La Chapelle, 5, rue des Bains. Tél. : 04 76 86 30 20.

Des brosses de tout poil à la Droguerie Journet

Si elles ne courent plus les rues, les drogueries sont des cavernes d'Ali Baba ! Installée depuis 1947 cours Jean-Jaurès, la Droguerie Journet, bientôt octogénaire, ne fait pas exception à la règle. Reprise en 2015 par Mathieu Jeannin, ancien géologue, l'enseigne aux légendaires stores vert sapin s'est bâtie une solide réputation avec ses conseils et ses (5 000) références qui réparent... à peu près tout. Mais il y a encore plus originale que l'eau japonaise (une popote qui nettoie les meubles laqués), que la lessive végétale à la saponaire (hypoallergénique) et que la colle de cerf (ultra-rigide) : son rayon broserie ! Des brosses de tout format et pour tout usage qui vous donnent une furieuse envie d'astiquer. Prenez la brosse à barbe en soie de sanglier et la brosse à ongles de poche en bois de poirier imputrescible, visez celles qui délogent les poussières les plus récalcitrantes à l'instar de la brosse pour radiateurs de forme conique (70 cm !), sa cousine qui-passe-entre-les-lattes des stores vénitiens, la longiligne à baignoire (pour éviter de se pencher), à joints (adieu moisissures !), la tête-de-loup avec manche télescopique pour déloger les toiles d'araignée, le plumeau d'autruche qui dépoussière les tout petits objets... Sans oublier la brosse à livres, celles pour vinyles (!), pour clavier et écran d'ordinateur, à plantes ou encore en tampico pour frotter les légumes, ni l'étaleur à cirage et le décrotoir. Impossible de toutes les citer ! Cerise sur le plumeau : la brosse à brosses (à cheveux) qui ressemble à un minuscule râtelier en métal de 5 cm. Des objets au poil à l'approche du (grand ménage de) printemps... ■

📍 Droguerie Journet-Alpes Couleurs, 33, cours Jean-Jaurès. Tél. : 04 76 46 34 92.



© Sylvain Frappat

MONUMENT

Quand la tour Perret se met en scène

Désormais débarrassée de son échafaudage, la tour Perret s'apprête à accueillir ses derniers équipements. Zoom sur un dispositif muséographique original et discret, qui accompagnera les visiteurs et les visiteuses du pied de la tour jusqu'à son sommet. Insolite de bas en haut !



© Sylvain Frappat

Elle a été construite « aussi » pour ça ! La tour Perret n'est pas seulement un manifeste de l'architecture moderne et du béton armé. C'est aussi, selon l'expression de son concepteur Auguste Perret, une « *tour pour regarder les montagnes* ». Cette vocation d'observatoire est préservée dans le projet de restauration, avec l'installation d'une table de lecture du paysage sur la terrasse panoramique, à 60 mètres de hauteur. Cette table, constituée de douze modules offrant autant de points de vue, permettra d'appréhender le paysage selon trois niveaux de lecture : le parc Paul-Mistral et ses équipements issus de la période olympique de 1968, la ville et ses principaux édifices patrimoniaux, les massifs montagneux. La tour sera également accompagnée d'un dispositif d'accueil du public aménagé à ses pieds. Sept haltes thématiques seront disposées autour de l'entrée, matérialisées par des mobiliers en béton inspirés des formes géométriques que

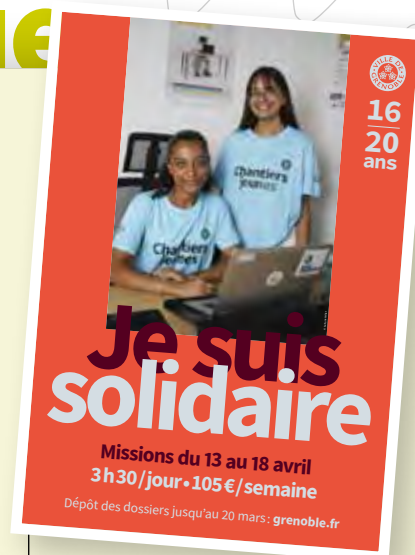
Perret avait dessinées pour l'édifice. Pour Pierre Rodière, de l'agence Trafik, en charge de ce projet, « *l'enjeu est d'étonner le public et de l'inviter à s'approcher de ces objets, sans amener de nouvelles formes qui auraient été déconnectées de leur environnement. Nous avons donc repris les éléments de langage utilisés par Perret, par exemple dans ses claustres* ». Le béton utilisé, un matériau fibré très performant, permet de graver des contenus pédagogiques à même le mobilier, ce qui évite l'ajout de panneaux. Seule exception à cette règle, l'ascension par l'escalier intérieur sera rythmée par une série de neuf petits cartels, de la taille d'une simple feuille A4, sur les caractéristiques techniques de la tour. Là encore, l'objectif est de valoriser, sans la dénaturer, cette ambiance unique de béton brut et de lumière. À découvrir très bientôt ! ■ GP

Des abords qui respectent l'âme de la tour

Les aménagements en cours autour de la tour répondent à une idée précise : mettre en valeur l'aspect minimaliste du monument et sa centralité, tout en facilitant son accès. « *Nous nous sommes inspirés d'une rosace dessinée par Auguste Perret lui-même pour imaginer les abords de la tour, en atténuant son aspect labyrinthique initial pour aller vers quelque chose de plus fonctionnel* », évoque Thais Vianna, architecte-paysagiste de l'agence Wald, en charge du projet paysager. Un travail de co-conception avec le service municipal Nature en Ville a été mené pour la végétalisation de l'espace, qui fait la part belle au réemploi des gravats issus de la tour elle-même : « *Nous avons récupéré les morceaux de béton qui se détachaient du monument avant sa restauration pour en faire un jardin de rocaille, facile à entretenir et embelli avec des essences locales, en cohérence avec les autres plantations du parc.* » ■ RG



© Sylvain Frappat



Activités sportives de printemps

Pendant les vacances de Pâques, pour les enfants nés entre 2014 et 2019, les stages sportifs sont ouverts. Avec un programme très varié, selon l'âge : escalade, course d'orientation, grands jeux sportifs, randonnée, baignade, tir à l'arc, vélo... Les activités se déroulent dans les équipements sportifs de la Ville de Grenoble ainsi qu'en extérieur : massifs de la Chartreuse, de l'Oisans ou du Vercors, lac de Paladru, etc. Baskets, survêtement, vêtement de pluie, casquette ou

chapeau, crème solaire, une paire de lunettes de soleil, maillot de bain, serviette et des vêtements de rechange si besoin sont à mettre dans le sac ! L'inscription se fait pour cinq jours sur <https://portailfamille.grenoble.fr/maelisportail/> ou avec le QR code ci-contre. Tarif en fonction du quotient familial. ■

Infos : plateforme Familles au 04 76 76 38 38 (de 8h à 14h) ou par mail sport.activitesportive@grenoble.fr

La Maison des Collines ouvre ses portes



Prendre un bon bol d'air, pratiquer des jeux en extérieur et surtout rencontrer les animaux de la ferme pédagogique : ça se passe à la Maison des Collines, qui organise sa journée portes ouvertes le 30 mai, en clôture de la Semaine de l'Éducation (du 26 au 30 mai). ■

Maison des Collines, chemin Bel-Air à Eybens.

Chantiers jeunes

Vous voulez participer à des missions dans des domaines variés : distribution alimentaire, travaux d'entretien au sein d'un jardin partagé, animations auprès de personnes âgées ? La première session des chantiers jeunes se déroule bientôt, du 13 au 18 avril. Attention ! Clôture des dossiers le 20 mars. ■

Infos sur grenoble.fr

Kermesse du vélo : on y go !

C'est l'événement de clôture de la quinzaine « Faites du vélo » du SMMAG : une grande journée festive autour de la pratique du vélo sous toutes ses formes ! Ateliers, animations, show trial, présence de la marraine et du parrain de l'École du vélo de Grenoble, tests de vélo, ateliers créatifs, balades, food-truck, il y en aura pour tous les goûts ! ■

Kermesse du vélo : dimanche 31 mai de 10h à 17h sur l'Anneau de Vitesse, parc Paul-Mistral.

Fête des Tuiles : 11^e !

À noter déjà sur vos tablettes : la date de la prochaine édition de la Fête des Tuiles, c'est le samedi 6 juin, cours Jean-Jaurès ! ■

Signaler une nuisance dans la rue

Vous avez constaté une chaussée abîmée ? Un véhicule mal garé, un graffiti, une poubelle qui déborde ? Dites-nous le sur Iziici ! Les services de la Ville ou de la Métropole seront têt alertés pour intervenir.

i iziici.fr



La Ville recrute

Des animatrices et des animateurs pour l'Été Oh ! Parcs cet été, et aussi des maîtres-nageurs sauveteurs pour ses piscines : candidatures ouvertes jusqu'au 30 avril et début des jurys de recrutement fin mars.

i Infos : recrutement.grenoble.fr



Sortir et voter...

Pour ne pas laisser gagner l'abstention ! Pour les élections municipales, dimanches 15 et 22 mars, les bureaux de vote sont ouverts de 8h à 20h.

i Trouver son bureau de vote sur : grenoble.fr/765-bureaux-de-vote

Un taxi pour voter

Vous avez des difficultés pour vous déplacer jusqu'au bureau de vote ? La Ville de Grenoble vous propose de réserver un taxi pour vous y rendre lors des élections municipales des 15 et 22 mars prochain. Pour le premier tour des élections, réservez votre taxi avant le 11 mars et pour le second tour, avant le 18 mars.

i Réservation auprès du standard de la Ville : 04 76 76 36 36.

numéros utiles



Vie quotidienne

Mairie de Grenoble :

04 76 76 36 36 / grenoble.fr

Fil de la Ville :

0800 12 13 14

Information Personnes Âgées :

04 76 69 45 45

Déchets/tri : 0 800 50 00 27

(gratuit depuis un fixe)

Santé

Centre antipoison :

04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :

04 76 76 75 75

SOS Médecins :

04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

SOS Vétérinaires :

04 76 47 66 66

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC

04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
tag.fr

Allo Mvélo + :

09 73 88 99 10

Citiz : 04 76 24 57 25

Cycle urbain : 06 31 54 54 83

Taxis grenoblois :

04 76 54 42 54

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen : 112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :

04 76 60 40 40

Gendarmerie :

04 76 20 37 00

Appel d'urgence pour sourd-es et malentendant-es :

114 par sms ou urgence114.fr



Aussi loin que remonte sa mémoire, Marie Dumont a une passion, un but, une obsession : la neige dans toutes ses dimensions. « *Je suis fascinée par sa beauté, tente-t-elle d'expliquer. Je ne comprends pas toutes les raisons mais j'en ai besoin pour être heureuse. Je m'y sens calme et sereine. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres environnements.* » Au-delà des loisirs d'hiver qu'elle pratique, la Lyonnaise de naissance a très vite choisi d'en faire son métier en découvrant « *par hasard un labo qui travaillait sur la neige* ». Lancée vers son objectif, elle réalise sa thèse sur les glaciers à l'Institut des Géosciences et son post-doctorat sur la banquise en Norvège.

“ Transmettre la fascination que l'on a pour la neige est très important. ”

De la banquise au Sahara

Dès 2011, l'experte intègre le Centre d'Études de la Neige (CEN) comme chercheuse avant d'en devenir la directrice. Initialement, le CEN a été créé pour la prévention des risques avalanche mais balaye aujourd'hui bien plus de thématiques, allant de l'hydrologie à l'écologie en passant par la physique. « *L'aspect recherche reste très prononcé pour moi car c'est ce qui me fait vibrer.* » L'amoureuse des flocons rejoint en 2021 un projet européen sur la neige arctique, peu étudiée jusque-là. « *La neige n'est pas*



MARIE DUMONT

Couleurs neige

Marie Dumont est spécialiste de l'optique de la neige et directrice du Centre d'Études de la Neige (CEN) de Météo-France/CNRM, CNRS. La physicienne étudie comment la lumière y est absorbée et quelles énergies gouvernent les manteaux neigeux.

Par Auriane Poillet

la même selon l'endroit où elle se trouve. On s'est relayés pendant huit mois dans l'arctique canadien pour étudier le processus de cette neige très étendue et d'une importance très forte pour le climat. » En parallèle, elle travaille sur les « *impuretés absorbantes* »

ou « *colorées* » de la neige, notamment à travers le projet collectif sur les microalgues des Alpes ALPAGA. À Grenoble, on observe le sable du Sahara qui recouvre les surfaces sur son passage. Mais d'autres colorations jouent leur rôle dans la vie de la neige, comme

“ La neige est un matériau qui apporte beaucoup de poésie dans le paysage. ”

les algues des glaciers (violette) ou les particules de carbone-suie (noires ou grises).

Poésie du paysage

« *Ce qui est intéressant c'est de comprendre comment ces impuretés changent la fonte de la neige et le risque avalanche.* » Comment contribuent-elles à l'évolution de la neige ? Quelles étendues sont recouvertes ? Combien de temps ? Comment se transportent-elles ? Comment se développeront-elles dans le futur ? Comment aident-elles à comprendre le passé ? Ce sont autant de questions auxquelles la chercheuse tente de répondre. Et ce sont autant de questions abordées dans l'expo Rouge comme neige proposée au Muséum et à laquelle Marie Dumont a activement participé. « *Au-delà d'apporter des réponses chiffrées aux demandes sociétales, je pense qu'arriver à transmettre la fascination que l'on a pour la neige est très important car, ensuite, on est plus à même de protéger ces environnements.* » À la croisée de la science et de l'art, « *la neige est un matériau qui apporte beaucoup de poésie dans le paysage* ». Et elle reste encore source de mystères.

« *Il reste beaucoup de choses à comprendre, par exemple sur l'interaction neige/végétation ou alors sur le milieu très complexe de la neige humide.* » ■

📍 Rouge comme neige au Muséum jusqu'au 26 juillet. Rencontre avec Marie Dumont le 11 mars à 16 h 30.

Gre. les rendez-vous



Jusqu'au 19 avril
Épopées graphiques - bande dessinée, comics, manga
au musée de Grenoble
www.grenoble.fr



Jusqu'au 28 mars
Vitoky
Expo de vytynankha (art du découpage de papier) de Daria Alyoshkina à la MIG
www.grenoble.fr



Jusqu'au 28 mars
Houtsouls -
Dans l'ombre des Carpates
Photographies de Youry Bilak
à la MIG
www.grenoble.fr



Jusqu'au 28 mars
Ukraine -
Un dessin européen
Expo à la MIG
www.grenoble.fr

mars - avril



Du 13 mars au 5 avril
Festival Détours de Babel
Musiques du monde, jazz, musiques nouvelles à Grenoble et en Isère
www.grenoble.fr



Du 3 au 5 avril
Ultravirage
Festival électro au Palais des Sports
www.ultravirage.com



Du 22 au 25 avril
Perds pas l'nord!
Spectacles, animations, ateliers, film à La Correspondance
www.grenoble.fr